



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ma.

Ex Dono
R. P. cl. Franc.
Menessier
Soc. Jesu.

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

Collag. Lugd. St. Trinit.

JUILLET 1689.

Soc. Jesu (at. Ynsc.



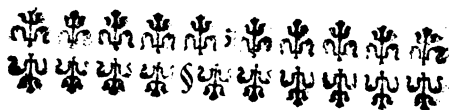
A L T O N

Chez THOMAS AMAULRY,
au Mercure Galant.

M. D C. LXXXIX.

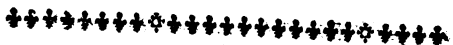
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LE LIBRAIRE au Lecteur.

*L'on continuë à distribuer le journal des sçavans
pour six sols chacun.*



LIVRES NOUVEAUX *du mois de Juillet 1689.*

Affaires du Temps, concernant la France, Rome, l'Espagne, l'Allemagne, l'Holande, Pologne, Brandebourg, Baviere, Suisse, & Cologne, avec l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre & autres, en huit volumes indouze, 8. livres, chaque volume se separe pour 20. sols. Il est inutile de les demander à meilleur marché.

Les Fables d'Esopo avec les Figures Desadeles, qu'il y a à chaque page inoctavo 4 l.

Nouvelle Oréologie où l'on explique mecaniquement la formation & la nourriture des os, avec le squelette du Fœtus & une Dissertation sur le marcher de l'homme & des animaux, sur le vol des oyseaux, & sur le nager des Poissons, avec des figures en taille douce, indouze 2.l.

Essais de Sermons pour tous les Dimanches de l'année, Tome quatrième 4.l.

Les Caractères de Theophraste quatrième Edig.

tion augmenté de plus des deux tiers des mœurs de ce siècle , indouze 30. f.

Les trois , quatre & cinquième tome des Arrêts de Provence , composé par Monsieur Boniface Avocat, en trois volumes infolio 24 l.

Histoire de la Conjurat[i]on de Portugal avec les Espagnols , indouze 15. f.

Abregé nouveau de l'Histoire generale d'Espagne, contenant ce qui s'est passé dans le païs dependans de cette Monarchie depuis son origine jusqu'à present , indouze trois volumes , avec plusieurs figures en taille douce 4. l. 10.

Le neuf & dixième tome des Jugemens des sçavans. De M. Baillet contenant des Satyres personnelles. Traité Historique & Critique de celle qui portent le titre d'*Ami*. en deux volumes indouze 4. l.

Le nouvel état de la France de 1689. où l'on voit tous les Officiers de la Couronne & ceux de la Famille Royale , augmenté & enrichi d'un grand nombre de figures & les nouveaux chevalier du saint Esprit en deux volume indouze 4. l.

Abregé nouveau de l'Histoire generale des Turcs , où sont décrits les événemens & les revolutions arrivées dans ce vaste Monarchie depuis son établissement jusqu'à present avec les portraits en taille douce de tous les Empereurs Ottomans, indouze quatre volumes 6. l.

Abregé de l'histoire generale d'Angleterre , d'Ecosse & d'Irlande & des autres païs qui composent le Royaume de la Grande Bretagne où l'on voit la description du païs , les mœurs des habitans , le gouvernement de la Politique , l'histoire des différentes nations qui ont possédé les trois Royaumes avec les Revolutions qui y sont arrivées sous les derniers Regnes jusqu'à present, avec le portrait des Rois en taille douce , quatre volume 6. l.

Traité de Confitures où le nouveau & parfait Confiturié , ind. 30. f.



MERCURE GALANT.

JUILLET 1689.

L y a grande appa-
rence, Madame, que
le temps ne fera que
confirmer ce que j'ay
jugé des projets mal soute-
nus des Ennemis de Sa Ma-
jesté, lors qu'en vous parlant
la dernière fois de leurs inu-
tiles mouvemens, je vous ay
dit que la Saison avançoit
Juillet 1689. A

plus qu'eux. Jamais tant de Princes ne furent liguez contre une seule Puissance, & jamais ligue ne parut moins en estat de venir à bout de ses entreprises. Le degré de gloire où la France est élevée bleffera long-temps ses envieux, sans qu'ils puissent l'abaisser. Elle est gouvernée par un Monarque dont la sagesse ne sçauroit estre surprise. Sa prudence fait la seureté de ses Sujets, & plus il aura d'Ennemis unis ensemble, plus son triomphe fera éclatant. C'est ce qu'a dit fort agreablement Mademoiselle de Serigny dans le Sonnet que vous allez lire. Je ne vous diray rien à l'avantage de cette nouvelle Muse, ses Vers parleront pour elle, & vous

GALANT. 3

feront voir combien elle a de talent pour la Poësie ; mais lors qu'il s'agit de louer le Roy, on n'a qu'à s'abandonner à ce qu'on sçait de ses grandes actions. La beauté de la matiere échauffe l'esprit, & il ne faut qu'écrire naturellement quand il n'y a rien à exagerer.



POUR LE ROY, SUR Le GRAND NOMBRE De ses Ennemis.

Que LOUIS dignement sçait
porter la Couronne ?
On peut plus que jamais le connoi-
aujourd'huy ;
Il voit toute l'Europe en armes con-
tre luy,

ans qu'il montre à son front , que
son cœur s'en étonne.



Dans le mesme repos , il comman-
de , il ordonne ,
Et fort par son grand cœur , sans le
secours d'autrui ,
il est ainsi qu'un Dieu, luy mesme son
appuy ,
Et tout tremble à son gré , dès que
sa foudre tonne.



Cependant , s'il le faut , tel est
son grand destin ,
Qu'il trouve un second bras dans
son vaillant Dauphin ,
Dont le Nekre & le Rhin ont senty
le courage.



Que tous les Rois soient donc
liguez contre LOUIS ,
Ils ne font qu'exciter un martial
orage

*Pour augmenter la gloire & du Pere
& du Fils.*

Si la part que les Muses ont à ces loüanges pouvoit les rendre suspectes , en voicy d'autres dont on seroit obligé de convenir , puis qu'elles ont esté données dans la Chaire de verité. Le Pere Simon de la Vierge , Prieur des Carmes de la Rochelle , ayant à prononcer le Panegyrique de Saint Simon Stok , dont on celebre tous les ans la Feste à Bordeaux avec beaucoup de magnificence , prit pour son texte ces paroles des Machabées , *Sancta glorificavit.* Il insinua qu'il ne comparoit ce Saint à Simon Machabée , que dans la veüe d'élever le Chrestien au de-

fus du Magnanime , & après avoir fait une peinture fort vive de l'orage excité contre le Carmel , & dissipé par les soins de Simon Stok ; *Quelle protection*, ajouta-t-il , *ne trouveroit-il pas auprès du Monarque à qui nous avons l'honneur d'obéir, si la Providence l'eust réservé jusqu'à nostre Siecle ? Ses yeux verroient ce que nostre esprit ne sauroit trop admirer , un Souverain appliqué sans cesse à tous les devoirs de la Souveraineté , & qui non content de rendre à Dieu un culte qui luy est commun avec ses Sujets , fait fleurir la Religion par tout où sa puissance s'étend. Son zele traverse les Mers , & va chercher aux extremittez de la Terre des Peuples ensevelis dans les tenebres de l'idolatrie. Sous ses auspices , l'Eglise jouit d'une profonde*

paix, & pour la conserver, quels ressentimens, quels interets ne sacrifie-t-il pas tous les jours à l'ombre de ses Lauriers? La foy du vray Dieu est triomphante dans les Royaumes de l'Orient, & si nos vœux sont exaucez, bien-tost le bon ordre des choses sera retably dans l'Angleterre. La Posterité pourra-t-elle croire? osera-t-elle mesme s'imaginer qu'en un temps où toute l'Europe estoit armée contre la France, l'Empereur des François n'a épargné ny hommes, ny Vaisseaux, ny armes, ny tresors, pour remettre sur le Trône un Roy que des Sujets rebelles en avoient indignement exclus? C'est pourtant la merveille que nous voyons dans nos iours, & qui semble ranimer les cendres de Saint Simon Stok pour reconnoistre ce miracle avec nous. Si les Saints qui regnent dans le

Ciel s'intéressent à ce qui arrive sur la terre, pensez-vous que nôtre Bienheureux soit insensible aux revolutions de sa Patrie ? Il en est touché, n'en doutez pas : il est touché de voir une Eglise qui paroïssoit aussi-bien une Assemblée d'Ange que d'Anglois, n'estre plus qu'une Ierusalem desolée, ou plutôt une Babylone confuse. Helas ! comment s'est obscurcy un or si éclatant ? Comment une couleur si vive s'est-elle éteinte ? Comment des pierres si précieuses ont-elles esté dispersées ? Jacques second, cet admirable Prince que la sagesse conseille, que la pieté conduit, que la valeur anime, a trouvé, comme Iudas Machabée, le Lieu Saint desert, les Sanctuaires profanez, les Sacrifices abolis, & il s'est mis en devoir de rendre aux Autels leur véritable decoration, & au Service divin sa

maiesté naturelle ; mais les bonnes intentions ne sont pas toujours secondées. Il s'est rencontré des Factieux , qui après avoir secoüé le joug de l'ancienne doctrine pour embrasser de nouvelles erreurs , ont perdu le respect qu'ils devoient à la Royauté, & ont engagé dans leur revolte un de ces esprits remuans , hardis , ambitieux , neZ pour changer le monde , non pas de mal en bien , & de bien en mieux , mais de bien en mal , & de mal en pis ; affable par politique , Zélé par interest , pacifique en apparence , assez téméraire pour tout entreprendre , & assez hipocrite pour tout dissimuler. Il s'est insinué insensiblement dans les cœurs , engageant les foibles par le faux éclat de ses raisons , flatant le chagrin des inquiets , joignant la ruse à la malice , promettant la liberté , & n'exer-

çant que la tyrannie. Il a eu la
cruelle joye d'usurper une Couronne
que la chair & la nature l'obli-
geoient de respecter. Ne tardons plus
à le dire, il a trompé les peuples,
& il auroit prevalu contre les Rois,
si Louis X I V. & Jacques I I.
estoit moins que ce qu'ils sont.
L'un est retourné dans ses Etats,
non pas comme un Roy malheu-
reux, mais comme un Roy con-
querant, & l'autre luy en a
facilité le retour par des voyes
si belles & si peu communes, que
les siècles à venir auront peine à
les comprendre. N'accusons pas
la Providence de s'estre endor-
mie dans cette rencontre; elle a
voulu par cette conjoncture nous
découvrir tout ce que peut l'He-
resie, combien elle est naturel-
lement indocile & indépendante,
combien fatale à la Royauté &

à toute autorité legitime. La Providence a voulu nous apprendre que les Rois ne trouvent rien de plus ferme dans leur service que les Catholiques , si haïs , si persecutez des Novateurs , & je nomme par respect le Duc de Tirconnel en Irlande , & le Duc de Gourdon en Ecosse. La Providence a voulu encore nous marquer ce que peut la Religion sur un Prince malgré la bizarrerie de la fortune , & je veux bien avoüer de luy ce qu'un Auteur celebre a dit d'un autre Empereur , qu'il a esté clement jusqu'à estre obligé de s'en repentir ; mais il ne se repentira jamais d'avoir hazardé trois Royaumes plutôt que de trahir sa Religion. La Providence enfin a voulu nous faire toucher au doigt , que la France a toujours esté le plus

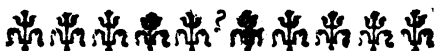
assuré refuge des personnes affligées , seule Nation qui depuis douze siècles presque accomplis que ses Rois ont embrassé le Christianisme , n'a jamais vu sur le Trône que des Princes enfans de l'Eglise. L'on ne voit rien sous le Soleil qui en égale la grandeur. Le Pape S. Grégoire a donné dès les premiers siècles cet Eloge singulier à la Couronne de France , qu'elle est autant au dessus des autres Couronnes du monde , que la dignité royale surpasse les fortunes particulières. S'il a parlé en ces termes du temps du Roy Childebert, & s'il a élevé si haut la Race de Meroüée , jugez ce qu'il auroit dit du Sang de S. Louis & de Charlemagne. Jugez ce que pense Simon Stok de L O U I S LE GRAND , qui pour

GALANT. 13

*distinguer l'affection qu'il nous
porte s'est déclaré le Grand-Mai-
stre de cet Ordre de Chevalerie ,
institué sous le titre du Mont-
Carmel , dont il a confié le soin
au plus actif , au plus vigilant
& au plus infatigable de ses
Ministres dans les affaires de
la Guerre.*

Comme il est parlé du Roy
d'Angleterre dans cet Eloge ,
ce n'est pas sortir de ma ma-
tiere que de vous faire voir
un Sonnet qui a esté fait par
une personne de qualité à la
gloire de ce Monarque.





AU ROY,
De la Grand' Bretagne.

P Rince tout l'Univers retentit
de ta gloire ,
Nous te verrons bien-tost triompher
en grand Roy ;
Dieu , de qui tu soutiens & l'hon-
neur & la Loy ,
Prepare à son Heros une entiere
Victoire.



Les Siecles à venir qui liront ton
Histoire.
Admireront sur tout ta constance &
ta foy ,
Et sur tes grands exploits Nassau
remply d'effroy ,
Par sa chute verra detester sa me-
moire.



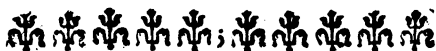
*C'est en vain qu'il croit voir son
triomphe achevé,
Ce superbe Tiran sur ton Trône
élevé,
Ne résistera point à ton cœur intrepide.*



*La valeur te va mettre au rang
des Immortels,
Tu vas dompter le Monstre, & tu
seras Alcide,
Après avoir esté Victime des Autels.*

Tout ce qui regarde les Affaires d'Angleterre étant de saison, je croy vous faire plaisir en vous envoyant l'Ouvrage qui suit. Il court icy depuis quelque temps.





L E T T R E

D'UN DEPUTE
Des Communes d'Angle-
terre à un de ses Amis.

Rien n'est plus *vray*, Monsieur
que ce que vous apprenez au-
jourd'huy par la *voix publique*.
Nostre nouveau Roy ne cesse point
d'estre *Hollandois*, & c'est à nos
dépens qu'il veut témoigner sa re-
connoissance aux *Etats Generaux*
pour les secours qu'il a tirez
d'eux.

Le zele ardent pour la Religion
Protestante, dont les *Hollandois*
s'estoient parez dans leur *Mani-
feste*, ces secours desintereffez qu'ils
donnoient à l'Angleterre pour le-

retablissement de nostre liberté, ont trompé bien des gens parmy nous; mais des Marchands qui sacrifient tout à leur interest, ne se laissent pas conduire par des motifs si genereux. Ils ont déclaré qu'ils n'ont jamais eu intention de fournir à leurs dépens les Vaisseaux & les Troupes qu'ils ont données pour l'entreprise du Prince d'Orange. Ils en font monter la dépense à six cens mille livres sterling, & ils en demandent le remboursement. Il les en faut croire sur leur parole, & vous jugez bien qu'ils n'ont pas oublié dans ce calcul l'interest & le risque de leur argent.

Ils ont remis leurs pretensions entre les mains d'un Agent bien zelé pour le succès de leurs demandes, & jamais le Prince d'Orange ne les a si bien servis lors qu'il n'étoit que leur Sujet, qu'il le fait à

present que nous l'avons fait nostre Roy. Il a fait agir ses Emissaires auprès de tous les Membres du Parlement qui luy sont affectionnez. Il a gagné leurs suffrages avant que la proposition ait esté faite à la Chambre, & sur le retardement qu'on apportoit à délibérer sur une pretention si peu attendüe & si peu raisonnable, il a envoyé message sur message, & a enfin obtenu que Mr Hambden se chargeroit de la proposition des Hollandois & de leur compte, dont il a fait rapport à l'Assemblée.

Vous avez esté témoin dans le temps de nostre liberté passée, de la maniere dont on agissoit lors qu'il estoit question de dire son sentiment dans les Parlemens libres & legitimement assemblez, Vous sçavez avec quelle liberté chacun s'expli-

quoit sur ce qu'il croyoit avanta-
 geux ou contraire à la Nation; mais
 ce n'est plus ce que vous avez vu
 autrefois. Nous ne sommes plus ces
 mesmes Anglois que rien ne pouvoit
 intimider, quand il s'agissoit de la
 conservation de leurs Privileges,
 & qui refusoient avec tant de fer-
 meté les impositions qu'ils ne croyoient
 pas destinées au bien & à l'avanta-
 ge de la Nation. Les traistres qui
 sont parmy nous entierement dé-
 vouez à leurs interets particuliers;
 & à leur nouveau Maistre, ont si
 fort intimidé les gens de bien par
 leurs menaces, que nous n'avons
 plus de force pour nous défendre.
 Nos langues sont liées par la crain-
 te, & bien que le plus grand nom-
 bre ait regardé avec indignation
 une proposition qui va à enrichir
 des Etrangers à nos dépens, & à
 faire sortir du Royaume une somme

si considerable, personne n'a osé parler. La Chambre est demeurée dans un profond silence, & on a esté obligé de remettre au lendemain pour deliberer sur cette affaire. Je suis sorty des premiers avec la douleur d'un veritable Anglois qui sent vivement le malheureux état où l'Angleterre est reduite. M.... & quelques-uns de ceux qui conservent encore dans le cœur l'amour de la liberté qu'on nous ôste, sont venus chez moy, & nous nous sommes tous trouvez dans le mesme desir de nous retirer de cette Assemblée, pour éviter au moins le reproche d'avoir esté complices de ce qui se fait contre nostre liberté & contre les Loix; mais c'est en cela mesme qu'on exerce une tyrannie plus dure sur tout ce que nous sommes. Le Roy Guillaume assuré que ceux

qu'il a gagné par promesses ou par menaces, prévaudront toujours dans le Parlement, veut forcer tous les Deputez à demeurer dans l'Assemblée, & fait un crime à ceux qui se retirent à la campagne. C'est dans cette vue que ses Creatures ont fait ordonner que les Deputez qui ne sont pas à present à Londres, seroient obligez d'y revenir dans un temps qui leur a esté marqué.

Ainsi on ne se contente pas de nous accabler sous le joug d'une nouvelle tyrannie, on veut que nous soyons les témoins de ce qui se fait contre nous, & que nous y contribuions au moins par nostre presence, si nous y refusons nostre consentement,

Voilà l'effet des esperances qui nous avoient seduits, lors que nous avons accepté la députation

de nos Provinces. On nous assu-
roit que le Prince d'Orange ,
deffenseur de nostre liberté , ne
demandoit l'assemblée de la Con-
vention que pour donner des
bornes legitimes à la Royauté ;
asseurer la Religion Protestante
contre les entreprises des Papistes ,
& redonner une nouvelle force
aux Loix , en excluant pour
toujours la pretention mal fondée
du pouvoir dispensatif. Comme
il ne venoit que pour le bien des
Anglois , il vouloit , disoit-on ,
s'abandonner entierement de
confiance à eux. Il n'avoit pas
besoin de Troupes Etrangeres , il
les devoit renvoyer en Hollande.
Il regardoit le rétablissement de
nostre liberté comme son ouvrage
& il en vouloit estre le Pro-
tecteur & le défenseur. Nous
l'avons cru sur sa parole , & ce

sera la source de tous nos malheurs. Nous connoissons à present sa mauvaise foy , son ambition sans bornes , & son avarice insatiable ; mais comment s'opposer à ses volonteZ , quand contre toutes les Loix du Royaume il sçait les autoriser par la presence d'une Armée nombreuse d'Etrangers , en estat de nous assujettir ? Ainsi jusqu'à ce que Dieu y mette la main , jusqu'à ce qu'il luy plaise de nous guerir de nostre aveuglement , ce Prince fera tout ce qu'il voudra parmy-nous

Les six cens mille livres sterling qu'il nous fait demander pour les Hollandois , luy seront accordeZ. Nous sçavons que cette demande est injuste , que les Hollandois ont eux mesmes declare par leur Manifeste du 28. Octobre dernier ,

Qu'ayant esté avertis que le Roy de France & le Roy d'Angleterre avoient fait une ligue pour renverser & aneantir leur Etat, ils avoient consenty au projet du Prince d'Orange, & avoient resolu de luy accorder pour son assistance des Troupes & des Vaisseaux. Ainsi ils sont convenus que c'estoit leur interest seul qui les faisoit agir, mais nous n'en accorderons pas moins ce qu'ils demandent. Je m'attens même que les membres de nostre Chambre qui sont du Conseil Privé, seront chargez de remercier leur Maître de la bonté qu'il a eüe de se contenter pour les Hollandois d'une somme si modique, & je vois la Nation Angloise, autrefois si jalouse de sa liberté, s'accoutumer à baiser la verge de fer qui l'opprime, & ceux qui auroient auparavant sacrifié

sacrifié leur vie pour l'établissement d'une République, contribuer à présent à celui d'un pouvoir despotique qui n'est connu que par les Peuples d'Asie.

Il est vrai qu'il se ménage encore en apparence avec nous, & c'est en cela même qu'il abuse mieux de notre crédulité. Il nous a fait valoir la suppression du droit sur les cheminées, comme un effet de sa libéralité; mais il nous fera payer bien cher la perte médiocre qu'il fait par cette suppression. On a déjà insinué aux Deputés de la Chambre des Communes, qu'il falloit des sommes considérables pour assujettir l'Irlande, & pour soutenir une guerre au dedans & au dehors, ces insinuations deviennent bien-tôt après des ordres. Nous n'avons plus de volonté. Les Impôts nous vont acca-

Juillet 1689. B

bler ; & nos Loix déjà attaquées seront bien-tôt anéanties , si Dieu ne nous donne la force de prendre les résolutions nécessaires pour la conservation de nos biens & de nostre liberté.

La conduite qu'il a tenue en Hollande ne nous devoit-elle pas assurer de celle qu'il tiendrait en Angleterre ? Il est né Sujet des Hollandois , il a trouvé moyen d'en devenir le Tyran. Il a établi sur eux une autorité souveraine sans en avoir le titre. Etoit-il vray - semblable , qu'estant Roy en Angleterre , il se contentast d'une autorité dépendante des Parlemens ? Aussi voit-on déjà regner en ce Pays les mesmes manieres avec lesquelles il a asservi la Hollande , le choix de ceux qui luy sont devoüez , avec l'exclusion de tous les au-

tres pour toutes sortes d'emplois
 les menaces pour intimider les
 uns , les promesses pour corrompre
 les autres , l'art de se défaire des
 esprits libres , & d'exterminer
 tout ce qui luy resiste.

Rien ne le peut retenir dans
 ces vastes projets de son ambition
 sans regle. Il regarde la Reli-
 gion comme un instrument qui
 luy est utile à séduire les Peuples,
 & nous verrons bien-tost la de-
 struction entière de la nostre , par
 la main de celui qui dans ses
 Lettres , dans ses Manifestes &
 dans les Pavillons mesmes de ses
 Pâisseeaux , s'en estoit déclaré le
 Protecteur. Il a déjà aboly la
 formule du serment de Suprema-
 cie , dans laquelle les Rois
 estoient reconnus Chêfs de l'E-
 glise Anglicane. Les Ceremonies,
 la Musique de la Chapelle de

Vittehal, dont l'usage est toujours demeuré dans nos Eglises, ont esté supprimées. La plupart des prieres sont changées, quelques Rits tres-anciens abolis; tout cela, sous pretexte d'unir les Episcopaux aux Presbiteriens; mais dans le dessein veritable de reduire les Evesques au sentiment des Calvinistes. Ce n'est pas qu'il s'embarrasse beaucoup de l'une ou de l'autre Religion; mais la fidelité des Evesques aux Puissances legitimes établies de Dieu, a toujours esté importune aux Usurpateurs. Le Calvinisme ou l'indépendance sont bien plus commodes à qui veut tout entreprendre; chacun y est le maistre de sa conscience. On manque sans scrupule au serment qu'on a fait à son Roy legitime, & on ne reconnoist aucune subordina-

tion ny dans l'Eglise ny dans l'Etat. C'est là ce qui convient à present à ses interets ; c'est là ce qui s'accorde à celui des Princes Protestans dont il croit avoir besoin. Que ces interets changent , il fera ce qu'il faudra pour les suivre , Chef de l'Eglise ou simple membre Episcopal , Presbiterien indépendant , Quaker , Statholder en Hollande , Roy à Londres , & Tyran sous tous les divers noms qu'il prendra.

Nous n'avons iamaïs eu rien à craindre de pareil sous l'autorité de nostre Roy legitime. Il est vray qu'il a voulu mettre des Papistes dans les Charges , & les dispenser de la rigueur des Loix ; mais pour détruire la Religion Anglicane , il n'en avoit ny le dessein ny les moyens , puis

qu'un Parlement legitimelement assemble sans lequel il ne pouvoit rien faire, auroit toujours esté en estat de s'y opposer, & de redresser les mauvais conseils qui luy auroient esté donnez. Ce secours nous est à present interdit. Le Parlement n'est composé que de Creatures attachées en esclaves aux volontez de nostre nouveau Roy, & ceux qui conservent dans le cœur l'amour de leur Religion & de leur liberté si fortement attaquées, sont retenus par la crainte d'un Prince à qui le crime ne coûte rien, pour se défaire de ceux qui luy sont opposez, & par la presence d'une Armée d'Etrangers, prests à suivre en tout les ordres de leur Maistre.

Voilà l'état violent où nostre foiblesse nous a reduits. Nos Loix

sont renversées, nostre Religion
sera bien tost détruite. Réveil-
lons-nous de nostre assoupisse-
ment, reconnaissons la main de
Dieu qui nous punit pour avoir
abandonné nostre Roy legitime.
Rallions-nous à luy; Si vous
commencez dans vostre Pro-
vince à lever l'Etendard de la
liberté, on se joindra à vous de
tous costez, & la fidelité que
nous devons aux veritables in-
terests de nostre Nation, sera
suivie d'un bon succès, & d'une
gloire immortelle. Je suis, &c.

On a veu icy depuis quel-
que temps une Caleche fort
extraordinaire, & que tout
Paris a regardée avec autant
d'admiration que de plaisir.
Elle est faite en forme de
Chare de triomphe, & oc-
cupe deux jeunes Cerfs qui la

traînent. L'histoire de la
 Chasse d'un Cerf est peinte
 sur les panneaux de cette Ca-
 leche, & les Cerfs que l'on y
 voit attelés, ont esté instruits
 à la tirer par les soins de Mr
 le Marquis de Nonan. Il les
 a fait voir à Monseigneur le
 Dauphin, & ce Prince a esté
 surpris de la docilité dont on
 a sceu les rendre capables. Ils
 ont souvent attiré les regards
 des Dames dans les Tuileries,
 où ils ont esté suivis de tout
 ce qu'il y avoit de monde
 dans les Allées. Mr de Vin,
 dont vous avez vû divers Ou-
 vrages galans, leur a adressé
 les Vers que je vous envoie.
 Il les suppose attelés à la Ca-
 leche, & marque en passant
 ce que vivoient les Romains
 du temps de l'Empereur Au-

relien. Ce Prince ayant vaincu Zenobie , Reine des Palmyreniens , entra dans Rome sur un Char traîné par des Cerfs , & voulut par ce triomphe extraordinaire marquer la timidité de ses Ennemis.



AUX CERFS

DE Mr LE MARQUIS
de Nonan , lors qu'ils sont
attelez à sa Caleche.

T Invidés Animaux , que vostre
sort est doux ?
Deffaits , presqu'en naissant , de
vostre humeur farouche ;
Pour ne nous fuyez plus , vous vivez
parmy nous ,

B 5

34 MERCURE

Et devenus hardis , vous souffrez
qu'on vous touche.

Vos Pères , moins heureux , dans
leurs sombres Forêts

Sont à chaque moment exposés à nos
traits.

Tous les jours d'un Chasseur avidé
Ils sentent ou la main , ou le plomb
homicide ;

Même dès qu'il paroît ils trem-
blent de frayeur.

Si par hazard , ou par bonheur
Ils se sauvent de son adresse ,

Mille Chiens en haleine , & frais
Sortent pour lors de leur relais.

Secondent son ardeur , previennent
leur vitesse ,

Et , de leurs Ardeüillers bravant le
vain effort ,

Leur donnent une affreuse & trop
tardive mort.

Haut , à couvert de nos atteintes ,
De leurs fréquens perils , & même
de leurs craintes ,

Vous marchez dans Paris par les
soins de Nonap
Sur les pas glorieux des Cerfs d'Au-
relian.

La Médaille de ce grand homme,
Qui, par quatre de vos Ayeux
Traisné contre l'usage, entra en
Victorieux

Dans la vieille & superbe Rome,
Luy fut concevoir le dessein

De vous dresser sur leur modelle
Sa curiosité noble & spirituelle

Vous a produit l'heureux destin
Dont vous jouissez sans alarmes,

Et chez luy vous goûtez en paix
Cette tranquillité, ces plaisirs, &
ces charmes

Que n'ont point pour des Cerfs les
Bois & les Forests.

Peu-estre que de vostre Race
Il ne s'en trouve aucun qui de ces
quatre Ayeux

Ait rempli l'honorable place,

B. G.

56 M E R C U R E

Ny servy dans le monde à triompher
comme eux ;

Mais les Chars des Héros An-
tiques

Estoient ils plus brillans, plus beaux,
plus magnifiques ,

Que celui qu'on vous voit traîs-
ser ?

N'ont-ils reçeu de l'art tout ce qu'il
peut donner ,

Et quoy que du triomphe on ait
banny l'usage ,

Ce que vous avez fait vaut mieux

Car vous avez charmé les yeux

D'un Prince aussi vaillant que sage

Quelle gloire pour vous ? que cet
honneur est grand !

A peine touche-t-il à son sixième
lustre ;

Que par une Conquête aussi vaste
qu'illustre ,

Il efface déjà les exploits de Trajan..

Que ne fera-t-il point encore ,

GALANT.

37

*Si de LOUIS LE GRAND qui
l'aime , qui l'adore ,
Il va pour la seconde fois
Punir les Ennemis , & soutenir les
droits ?*

*Digne des Heros de sa Race ,
Il ira d'une noble audace.....
Mais vous le connoissez , vous-
mesmes jugez-en ,
Et rendez graces à Nonan
De ce qu'il vous a mis en estat de luy
plaire.*

*Sans luy vous ne l'eussiez point vû,
Et si, tel que Cerfs du vulgaire,
D'un autre air à ses yeux l'un de
vous eust paru ,*

*A ses dépens le remerciere
Eust de la mesme main si redoutable
aux Loups , vous eussiez
Essuyé promptement le funeste con-
traux.
Bercez d'un plomb mortel combien
de vos Ancestres*

Ont finy sans secours leur sort au
 pied des bestes,

Et mesme en nous fuyant succombé
 sous nos coups.

Mais quoy, de nostre gloire, & de
 vostre foiblesse.

On diroit, à vous voir, que le dis-
 cours vous blesse.

Au lieu de m'écouter vous regardez
 ailleurs,

Et je vois dans vos yeux qu'enfin
 sur leurs malheurs

Certain secret dépit refuse de me
 croire.

Mé bien, tournez la teste, & lisez
 cette histoire

Qu'on en a printe avec tant d'art
 Sur les panneaux de vostre Char.

Le premier vous fait voir d'un des
 vostres angiste

Se troubler à la voix de la mentte
 en fureur,

Reprocher à ses Bois leur azile
 trompeur,

*Et d'un lieu si peuseux s'éloigner au
plus vite.*

*Mais je serois trop long ; voicy l'en-
droit fatal,*

*Où ce pauvre & triste Animal ,
Déchiré par les chiens qui causeroient
ses alarmes ;*

A versé ses dernières larmes.

Il en paroist tout humecté ,

*Et de ses blessures mortelles
Son sang qui coule encor se confond
avec celles.*

*Que vous diray-je enfin ? De vostre
liberté*

*C'est ainsi que toujours le temps heu-
reux se passe ;*

Ne le regrettez donc plus tant ,

*Et sachez que sujets aux dangers
de la Chasse ,*

*Plusieurs, au bruit d'un Cor son-
nant ,*

Voudroient se voir à vostre place.

*Ils ont raison. Icy l'on prévient vos
desirs ,*

Nulle frayeur pour vous , nul péril ,
nulle peine ,

On vous donne avec soin litiere ,
soin aveine ;

On songe mesme à vos plaisirs ,
Et dans les superbes Allées
D'un jardin le plus beau qui se ver-
ra jamais ,

Souvent on vous fait voir de près
En foule autour de vous cent Belles
assemblées ,

Dont vous ne craignez point les
traits ,

Douces pour vous , pour nous
cruelles.

Nous sentons tout les jours leurs
atteintes mortelles ,

Et plus heureux que nous , quand
nous perdons , hélas !

Nos soupirs , nos pleurs , nos ten-
dresses ;

On vous flatte , on vous aime , & dès
vos premiers pas

Vous avez part à leurs caresses.

*Adieu ; ie ne vous dis plus rien ;
Contens de vostre sort , vivez &
servez bien*

*L'illustre & magnifique Maistre ,
Qui vous tirant ieunes des Bois ,
Vous mit dans ce pompeux harnois
Où plus beaux & plus fiers , nous
vous voyons paroistre.*

Vous avez trouvé dans ma Lettre du mois passé le commencement d'un Procès verbal qui fait connoître qu'il y a plus de quinze ans que la Maison d'Autriche faisoit ses efforts pour disposer de l'Electorat de Cologne, & de l'Evêché de Liege, & qu'il n'y a point de violences qu'elle n'ait tentées pour le succès de cette entreprise, même contre l'Electeur de Cologne qui en estoit

le possesseur legitime. Comme je vous ay promis de vous parler des pieces justificatives qui accompagnent ce Procès verbal, je vais vous tenir parole; mais auparavant il est bon de vous apprendre ce qui a donné lieu à faire saisir le bagage de Monsieur le Cardinal de Bade, parmi lequel ses papiers se sont trouvez, afin que personne ne puisse douter qu'il n'y ait eu autant de justice que d'honnesteté dans la conduite que Monsieur le Comte d'Estrades, alors Gouverneur de Mastric, a tenue à l'égard de cette Eminence.

Monsieur le Cardinal de Bade commença d'avoir commerce avec luy par une Lettre qu'il luy écrivit le 28. Novembre 1674. lors qu'il estoit en

chemin & sur le point d'arriver à Liege. Il luy mandoit qu'allant y faire sa residence à cause d'une Prebende, dont il estoit pourveu dans la Cathedrale, il croyoit luy devoir donner avis de son passage sur les confins de son Gouvernement. Deux jours après il le pria par une Lettre du 30. du mesme mois, datée de Liege, de luy accorder un passeport pour y faire venir sa Famille & son équipage qui estoit à Cologne, l'assurant qu'il n'estoit venu à Liege que pour y faire sa residence de Chanoine, sans s'y vouloir mesler d'aucunes affaires. Cette assurance que rien ne l'obligeoit de donner, est une précaution qui devoit estre suspecte, puis qu'il est rare qu'on cherche à détour-

ner les soupçons quand on n'a point de desseins cachez. Monsieur le Comte d'Estrades répondit fort civilement à ce Cardinal le premier jour de Decembre, en luy envoyant le passeport, que puis qu'il l'assuroit qu'il n'estoit à Liege que pour ses affaires particulieres, sans qu'il voulust entrer dans aucune qui regardast les interets de Sa Majesté, il le trouveroit toujours dans la disposition de luy rendre ses services. Le 29. janvier 1675. le mesme Cardinal luy demanda par une autre Lettre un Passeport pour le Sieur Praty, son Ecuyer, qu'il envoyoit à son Abbaye de Fulden. Ce Passeport luy fut accordé avec les mesmes honnestetez, & il s'en servit pour faire passer en poste

à Vienne le Baron d'Eeauë, avec le Valet de Chambre du Baron de Plitterdorff pour une negociation qui avoit des fins bien contraires. Il en demanda deux autres par une Lettre du 25. Fevrier, l'un pour luy, ses Gentilshommes, sa suite & sa Famille, afin de s'en retourner en Allemagne, & l'autre pour son bagage, qui devoit partir auparavant. Ces deux passeports furent encore envoyez, & si dans les termes de ces honnestetez respectives, Monsieur le Cardinal de Bade eust voulu partir de Liege, non seulement il l'auroit pû faire avec le Baron de Plitterdorff son Ministre, sa Famille & son bagage, & mesme avec toutes les armes de Liege, au lieu des quatre balots qu'on a trouvez; mais

Monsieur le Comte d'Estrades luy auroit encore donné mille chevaux , s'il l'avoit voulu , pour faire honneur à son passeport , & l'escorter pendant plusieurs jours , croyant que ce Cardinal ne luy avoit rien mandé que de sincere. Il fut confirmé dans la pensée qu'il agissoit avec luy de bonne foy par une autre Lettre du 28. qu'il en receut , par laquelle il luy mandoit que la maladie inopinée du Comte de Mandërcheit , Grand Doyen de Sitsbourg , & Evêque du Chœur dans la Cathedrale de Cologne, l'obligeant à demeurer encore quelques jours à Liege , pendant qu'il envoyeroit le Baron de Plitterdorff , President de ses Conseils au grand Chapitre de Cologne

pour ce sujet, il avoit besoin d'un Passeport pour luy & pour les Valets qui avoient à l'accompagner dans ce voyage. Monsieur d'Estrades ; après avoir accordé tous ces passeports, apprit que ce Cardinal l'avoit surpris ; que loin de songer à partir de Liege, il y faisoit de nouvelles provisions pour la Maison ; que ce qu'il avoit allégué de la maladie du Comte de Mandercheit estoit une chose supposée ; qu'il n'y avoit dans Liege aucun Comte de ce nom, ny sain, ny malade, & que le Baron de Plitardoff, pour lequel sur ce prétexte il venoit de luy surprendre un passeport particulier, estoit un homme de négociation, Conseiller de l'Empereur, & qui faisoit des cabales

à Liege contre le service de Sa Majesté. On a découvert depuis, que ce passeport demandé pour le Baron de Plitterdorff, estoit pour l'envoyer à Bonn à Monsieur le Prince de Lorraine, afin d'assister ensuite au Conseil tenu à Montjoye. Toutes ces choses ayant esté rapportées à Monsieur le Comte d'Estrades, il écrivit fort civilement le 3. Mars suivant à Monsieur le Cardinal de Bade, pour le prier de luy renvoyer ses Passeports, puis qu'il apprenoit qu'il ne parloit point de Liege; & qu'à l'égard de celuy qu'il luy avoit envoyé pour le Baron de Plitterdorff, il ne l'avoit fait que parce qu'il avoit ignoré sa qualité de Negociateur, mais qu'en ayant esté informé, il estoit obligé de

de luy dire qu'il n'avoit pas le pouvoir d'en accorder aux personnes de son caractere , outre qu'il ne pouvoit luy cacher que dans un tel changement tout commençoit à luy devenir suspect. Mr le Cardinal luy manda par sa réponse du 5. de Mars , qu'il estoit vray que le Comte de Mandercheit n'estoit pas à Liege , mais qu'il estoit malade à Strasbourg , ce qui luy avoit fait differer son depart de quelques jours pour avoir de ses nouvelles ; que cependant il vouloit envoyer le Baron de Plitterdorff à Cologne pour y voir les uns & les autres Capitulaires au sujet de cette maladie ; qu'il retenoit ces deux Passeports , & le prioit de nouveau d'en vouloir ajouter un troisiéme

juillet 1689.

C

pour ce Baron & sa suite ,
luy declarant qu'il faisoit estat
de partir le huit ou le neuf du
mesme mois. Sur cette Lettre ,
Mr d'Estrades confirma les
deux Passéports , l'un pour ce
Cardinal , & l'autre pour son
Bagage , & persista à le prier
de le dispenser de luy envoyer
celuy qu'il luy demandoit pour
le Baron de Plitterdorff, ne pou-
vant luy déguiser que si ses
Partis le rencontroient, il ne
seroit pas en seureté. Je vous
ay dit que ce Passeport avoit
esté envoyé , mais comme
on n'y avoit pas donné à ce
Baron la qualité de President
des Conseils de Mr le Cardi-
nal de Bade , le Sr Agnelli ,
son Secrétaire, l'avoit renvoyé
à celuy de Mr d'Estrades, afin
qu'on l'y employast. On le
retint , & c'est ce qui a don-

né occasion à tout ce qui s'est
passé dans la prise du Bagage
de cette Eminence , qu'Elle fit
partir de Liege le 7. de Mars.
Un petit Party de Mastrick
l'observa dans Herstat, croyant
qu'il y trouveroit le Baron de
Plitterdorf. On ne l'y rencon-
tra pas , mais on remarqua la
verité des avis qui avoient
esté donnez ; sçavoir que l'on
transportoit des armes en Alle-
magne avec ce Bagage. On alla
en rendre compte à Mr d'E-
strades , qui choisit Mr de la
Bretefche , Colonel de Dra-
gons , pour l'aller voir à Galog.
Mr de la Bretefche s'y rendit
avec un corps de Dragons , &
selon les ordres qu'il avoit re-
ceus , il fit demander hon-
nestement au Conducteur , si
parmy le Bagage pour lequel

Mr le Comte d'Estrades avoit accordé un Passeport , il y avoit quelque chose qui ne fust pas à Mr le Cardinal de Bade , & qui appartenist à des Marchands. Ce Conducteur ayant assuré que tout estoit à cette Eminence , on toucha aux endroits où l'on avoit des avis certains qu'estoient les armes , & toute la Famille de Mr le Cardinal qui estoit presente , fut convaincuë que l'on avoit abusé du Passeport. On fit marcher le tout à Mastrik , où ses Pages & ses Domestiques ne furent pas plutôt arrivez , que Mr d'Estrades les renvoya civilement à leur Maistre. Quant au Bagage , parmy lequel on trouva quatre balots d'armes , & des cofres pleins de Papiers , il en

fit faire un Procès verbal , & un Inventaire qu'il envoya au Roy , ayant eu l'honneste-té de donner encore un Passeport , à la priere de Mr le Cardinal , au Baron de Praty, son Ecuyer , pour en aller solliciter la restitution à la Cour; si Sa Majesté la luy vouloit accorder de grace. Le Roy ayant trouvé ce Bagage de bonne prise par toutes les regles de la Guerre , & la conduite que Mr le Cardinal de Bade avoit tenuë ne l'obligeant pas à luy faire un present aussi considerable qu'auroit esté celui de luy faire rendre son Bagage , Sa Majesté le laissa au Party de ses Troupes à qui il appartenoit de droit ; après quoy on proceda à la discussion des

Papiers , qui estoient tous des Originaux. Les uns étoient Italiens , & les autres Alle-mans , selon qu'on les adres-soit à Rome , ou à la Cour de Vienne. La poursuite de Mr le Cardinal de Bade pour se faire Coadjuteur de Liege , s'y trouva pleinement justi-fiée. L'empressement qu'il a eu de se faire admettre à la residence pour la Prebende de Liege , qu'il avoit em-pruntée pour cela de l'Ar-chidiacre Bockholz , en est une preuve , puis qu'il est contre le Statut du Chapitre , qui défend qu'aucun n'y puisse estre admis qu'après deux ans. Il y a une Lettre du Sr Jaques François de Ruyte , Agent de ce Cardinal à Liege , écrite le 25. Septembre 1674. au Ba-

ron de Plitterdorff , avant l'arrivée de cette Eminence , qui fait connoître cet empressement. Elle porte qu'il à reçu les Lettres de son Altesse serenissime , pour le Reverendissime Chapitre , pour Mr le Baron d'Elderent , Doyen de la Cathedrale , & autres , aux fins d'estre dispense de ce qu'enjoint le Statut , & admis à faire sa residence. Une autre Lettre du même Ruyte , au même Baron de Plitterdorf , datée du 28. Septembre de la même année , est conceüe en ces termes : *Je n'ay rien de particulier à écrire à Vostre Seigneurie Illustrissime depuis ma dernière , sinon que le bruit court icy que Sa Majesté Imperiale demande à Son Altesse Electorale qu'elle fasse Coadjuteur de Cologne, Son Al-*

tesse Serenissime Monsieur le Cardinal, mon tres-clement Maistre, & que l'Electeur n'y veut point entendre, ayant de l'inclination pour un autre qui est tres-jeune, & qu'on ne m'a point encore nommé. Je tâcheray de le sçavoir; on dit que c'est pour cela que l'accommodement de l'Electeur avec l'Empereur se differe. Le Chanoine confident prie aussi Vostre Seigneurie Illustrissime qu'on ne le donne point à connoître, parce qu'estant inconnu il peut beaucoup mieux servir. Monsieur le Baron de Scharemberg, Colonel au service de Sa Majesté Imperiale, écrit à S. A. S. sur quelque affaire. Je suis assuré qu'il est tres porté pour son service, car il m'a parlé plusieurs fois, & comme il a beaucoup de connoissance, & qu'il est bien voulu auprès des Capitulaires, il témoigne vou-

loir le servir à l'occasion. C'est pourquoy, Monsieur, tâchès d'employer vostre autorité auprès de S. A. S. sur ce qu'il luy écrit.

Vne autre Lettre du Sieur Louïs de Ruyte, Agent à Rome de Monsieur le Cardinal, & Frere du Sieur Jacques de Ruyte, Agent à Liege, écrite au même Baron de Plitterdorff, le 6. Octobre, porte ces mots, *Il modo usato del Capitolo di Liegi verso sua Altezza Serenissima miclementissimo Signore, è di gran conseguenza, e degno di riflessione, sì che sarebbe un colpo Maëstro, se la praticata sua destrezza potesse fare condescendere il Principe Eletore alla Coadjutoria di Liegi. Il Capitolo stimo che ci verrebbe, massime in questi tempi che l'inclinatione Francese di molti potrebbe evaporarsi. Se V. Signoria Illustriss.*

sima accompagnerà l'Altezza sua a Liegi, crescerà in Lei il concetto che hà dalla grandezza di quel prencipato, che se fosse governato dalla prudenza del mio serenissimo Patrone, giubilerebbe sotto sì fortunati auspicii. Rien ne prouve mieux le dessein formé de se rendre Maistre de l'Evesché, & par consequent de la Principauté de Liege.

Le Baron de Plitterdorff estant arrivé à Liege, écrivit le lendemain au Baron d'Isola, & après luy avoir parlé de la consternation qu'il y avoit trouvée, sur ce qu'on disoit que l'Armée Imperiale demandoit que le Gouverneur du Château de Huy le luy consignast, avec menace de le battre & de le prendre par force, s'il ne vouloit pas le remettre

d'amitié , ce qui estant contre la Neutralité promise , devoit faire craindre qu'un Peuple irrité & de son naturel assez violent , ne se jettast dans le desespoir , & parlà dans le par-ty des François , en ayant les commoditez si proches , il ajoûte , *Vostre Excellence pourroit, en cette conjoncture favoriser hautement la personne de S. A. S. le Cardinal de Bade , en luy procurant de Sa Majesté Imperiale le moyen de pouvoir faire quelque chose à sa venue à Liege , qui doit estre dans huit jours , pour l'avantage & pour la consolation de ce Pays , & de s'insinuer par ce bien-fait dans l'estime du Chapitre. Ses desseins vous sont connus. Vous sçavez que c'est le vray chemin d'y arriver , & d'établir la gloire &*

la veneration de Sa Majesté Imperiale, en y établissant sa fortune. Vos dernières Lettres qui l'assurent qu'il aura de la Cour Imperiale tout l'appuy qu'il en peut attendre, font qu'il se promet tout de vos bons offices.

Plusieurs autres Lettres font voir que Mr le Cardinal de Bade n'estoit pas venu à Liege pour ses affaires particulieres, comme il l'avoit protesté, il y en a une de l'Empereur à ce Cardinal du 19. Decembre 1674. par laquelle Sa Majesté Imperiale luy marque qu'Elle s'assure entierement que Son Eminence continuera dans ses bonnes intentions, & à veiller que les Capitulaires de l'Eglise de Liege soient entretenus dans leur devoir, obeissance & fidelité, & que l'Electeur de Cologne estant entré en

GALANT. 61

certaines Traitez avec Sa Majesté Imperiale , Elle attendra des nouvelles de Son Eminence après son arrivée à Liege , afin d'apprendre par elle en quel état elle y aura trouvé les choses pour pouvoir deliberer & prendre une resolution ferme sur ce qui sera necessaire. Ce Cardinal en donnant avis de son arrivée à Liege au Baron d'Isola , luy mande par sa Lettre du 21. Decembre , qu'il s'est hasté de terminer son Voyage , pour avoir plutôt occasion de faire paroistre son zele pour le service de Sa Majesté Imperiale , & chercher tous les moyens possibles de maintenir les Etats dans les sentimens que l'on a tâché de leur faire prendre ; que la disposition de Messieurs du grand Chapitre est fort bonne ainsi que celle du Peuple , &c.

62 MERCURE

qui peut contribuer beaucoup au service present & futur de Sa Majesté Imperiale. Dans une autre Lettre écrite de Liege au Sr Ruyte son Agent à Rome, il dit que pour prevenir le dommage irreparable qui arriveroit, si on ne prenoit toutes les mesures necessaires pour empêcher que quelqu'un succedast à cet Evésché, qui ne fust pas Zélé pour le S. Siege, & dévoué à l'Auguste Maison d'Autriche, sur ce qu'on faisoit courir le bruit que Mr l'Electeur avoit déjà obtenu un Bref pour l'Election d'un Coadjuteur de la Maison de Baviere, ce qu'il ne croyoit pas, il avoit donné ordre au Sieur Jacques Ruyte, son Frere, de luy écrire, afin qu'il s'en informast secretement, & qu'il convinst pour cela avec l'Abbé Fa-

voriti , en trouvant un moyen
 decent , avec la protection de Mon-
 sieur le Cardinal Altieri , que ce-
 pendant il tâchast d'obtenir de
 Monsieur Sluze de persuader le
 Frere qu'il avoit , Chanoine à
 Liege , de disposer les esprits du
 reste des Chanoines ses Collegues ,
 à une fin qui rendist à l'avantage
 du S. Siege & de l'Auguste Maison
 d'Autriche , parce que c'étoit le
 veritable moyen d'éviter l'introdu-
 ction en ce Pays des privilèges de
 l'Eglise Gallicane , & le joug in-
 supportable , d'autant plus que les
 premiers postes & principales For-
 tereffes du Pays se trouvant déjà
 occupées sur de justes & legitimes
 raisons de guerre par les armes de
 l'Empereur , on n'en pourroit esperer
 la restitution , à moins que sa Ma-
 jesté Imperiale ne fust totalement
 assurée d'un Successeur affectionné

à son auguste Maison. Il le charge en finissant de s'informer encore sous main exactement, si le Prince Electeur demeurant dans son obstination, on ne pourroit pas pour de iustes & dignes causes obtenir la Coadjutorerie, le reste du Chapitre y concourant, & s'il n'y avoit point d'exemples de choses semblables, dont en ce cas il demandoit des copies le plutôt qu'il se pourroit. L'Espagne a eu part aussi à ce dessein. Plusieurs Lettres de Monsieur le Cardinal de Bade au Marquis de los Balbasés, Ambassadeur de Sa Majesté Catholique à Vienne, en font une preuve convaincante. Il marque dans toutes que son dessein ne peut réussir, que ce ne soit aux avantages de l'Auguste Maison & de la Monarchie d'Espagne, au service de la

quelle il est entierement dé-
 voué. Il dit dans l'une, que son
Excellence qui a donné dans tous
les temps des marques de sa pruden-
ce, de son zele & de son experience
consommée, trouvera bien les moyens
de persuader Sa Maïesté Imperiale
de prevenir les François en rendant
vains leurs desseins, & en s'empar-
ant de l'Evesché de Liege, ce qui
va au temporel ainfi qu'au spi-
rituel. Il mande au Sieur Ruy-
te, son Agent à Rome, par une
par une Lettre du 8. Février
1675. que l'Ambassadeur d'Espa-
gne qui residoit à la Cour de Vienne,
avoit déclaré avoir des ordres precis
du Roy Catholique de tenter toutes
sortes de moyens pour l'élever à
l'Eglise de Liege, attendu le bien
qui en resulteroit, les avantages de
notre sainte Foy, & pour la con-
servation des Pays bas, qui ne pou-

voient se maintenir que par là. Il l'exhorte ensuite à faire valoir efficacement toutes ces raisons auprès des Cardinaux Pio & Nitard, pour les obliger d'autant plus à concourir de concert avec Monsieur de los Balbasés, Ambassadeur d'Espagne, pour executer en cette occasion la volonté de Sa Maïesté Catholique, ce qui seroit la cause du maintien de la Religion, de la Jurisdiction Ecclesiastique, & de l'autorité du Saint Siege, si odieuse aux Heretiques. Il laisse toutes les autres Pieces qui justifient le dessein formé il y a quinze ans, pour faire tomber la Coadjutorie de Liege sur Mr le Cardinal de Bade, & ne vous parleray plus que d'un Memoire de demandes faites par luy à l'Empereur, & qu'il envoya.

à Vienne par un Courrier exprès le 2. de Mars 1675. ce qui l'obligea de retarder son retour en Allemagne. En voicy les termes.

Comme Sa Maïesté Imperiale nous a chargez de luy envoyer une information plus ample, Son Altesse a bien voulu pour gagner temps, le faire par cet Exprés.

En cas que S. M. I. soit encore d'intention de pourvoir à cet Evésché pour la seureté de l'Auguste Maison, comme du temps de Charles Quint, & selon qu'il a esté fait iusqu'à l'Electeur d'aujourd'huy, les choses ne peuvent estre en meilleur estat pour les executer; car les cœurs de la pluspart sont déjà disposez à deferer, & à suivre l'intention de S. M. I. Le reste y peut estre contraint.

*par l'apréhension de ses armes ,
& par ce moyen on fera échouer
le Party ennemy de toutes pre-
tentions.*

*Que l'on fasse & que l'on
traite comme l'on voudra , si on
ne le fait pas presentement , le
Party ennemy prendra occasion
du depart de Son Altesse , & s'en
prevaudra pour reprendre l'an-
cienne Domination, & après cela il
n'y aura plus rien à faire.*

*Sa M.I. pourra, si Elle l'a agrea-
ble , & le juge necessaire , prendre
les avis du sieur de ZinZendorff &
du Chancelier de sa Cour, pour dis-
poser l'Electeur par ses Traitez , à
donner son consentement au Cha-
pitre pour choisir un Coadjuteur. Sa
Majesté Imperiale , remarquera
facilement combien il importe de
destruire le Party François, qui s'é-
vertue , & tente toutes les extre-*

mittez pour détruire celui de l'Empire, & en devenir le Maître.

Si l'Electeur de Cologne ne vouloit pas y consentir, S. M. I. pourroit dans les conjonctures presentes remontrer ces necessitez avec leurs circonstances au Pape, & si bien induire le Cardinal Altieri, que sa Sainteté le conseillast & admonestât de le faire, cum præcepto audit Electeur, qu'à faute de ce, sa Sainteté seroit obligée, ex officio, de disposer dudit Office de Coadjuteur, & de pourvoir à l'Eglise, de quoy il y a des exemples dans l'Eglise de Liege.

A cet effet, il plaira à S. M. I. d'envoyer, comme Elle en a déjà esté suppliée cy-devant des Lettres Monitoriales au Chapitre, quoy que de soy-mesme il soit prest à y deferrer, & d'y joindre un Ecrit de sa main, pour faire représenter tout

cela, par le Docteur Fischer, son Envoyé à Cologne; & si S. M. I. n'envoie pas dans le temps ces Ecrits de sa clemence, & que les effets ne s'ensuivent pas, Son Altesse finira sa residence, ne pouvant pas sans speciale commission & ordre de S. M. I. demeurer à Liege, ny y subsister, remettant toutefois le tout au bon plaisir de S. M. I. à ce que des interets si importants à son service, puissent estre executez de quelle maniere il luy plaira ordonner.

Je vous manday la derniere fois que dans la distribution des Prix de l'Academie d'Angers, Monsieur l'Abbé de Maumenet a eu celui de Poësie. Il l'a déjà remporté plus d'une fois, & ses Ouvrages ayant toujours esté trouvez dignes de la justice que luy a réduë cet Illu-

stre Corps, je ne veux pas vous priver du plaisir de voir ce dernier, dont on avoit donné le sujet sur la jonction des Mers. L'Auteur le doit faire imprimer avec des Notes sur ce qui regarde cette jonction.



P I E C E

Qui a remporté le Prix de Poësie, par le jugement de l'Academie Royale d'Angers, en l'année 1689.

France, dont la valeur si justement vantée,
Fut toujours sur la Terre heureuse
& redoutée,
Et qui laissois sans peine au superbe
Etranger,

*La gloire de te vaincre en l'art de
naviger ;*

*Sçache, que renonçant à l'Empire de
l'Onde ,*

*Tes Peuples se fermoient la Con-
quête du Monde ,*

*Et qu'il manquoit encore à leurs
travaux guerriers*

*L'art de sçavoir cueillir en tous lieux
des Lauriers.*

*Le Commerce suivy de Pompe &
d'Abondance*

*Osoit-il sur tes Mers paroistre en
assurance ,*

*Quand le Pyrate enflé de butin &
d'orgueil*

*Etoit plus redouté que l'orage &
l'écueil ?*

*Quel Astre en ta faveur inclinant
la fortune*

*Fait trembler à ton gré l'un & l'au-
tre Neptune ?*

Cet

Cet heureux changement , ces progrès inouis ,

France , tu ne les dois qu'à un pouvoir
de LOVIS.

Il regne , & tout d'un coup puissante ,
reverée ,

Tu répands la terreur sur la plaine
azurée ,

De tes nombreux Vaisseaux l'appareil
menaçant ,

De tes Havres pompeux l'entretien
florissant ,

Tes Magasins fournis , tes Ecoles
guerrières ,

L'ornement & l'appuy des Provin-
ces Frontières ,

Tout montre que le Ciel sous un
Roy fortuné ,

Te reservoit un bien si long-temps
dédaigné.

Mais ce n'est point assez pour sa
gloire & la tienne ,

Qu'à l'Empire des Mers ta puissance
parviennne ,

Inilles 1689.

D

74 M E R C U R E

*Qu'elle fasse gemir le Pyrate dompté
Ce projet incroyable & vainement
tenté ,*

*L'union des deux Mers tant de fois
proposée ,*

*Deviens pource Heros une entreprise
aisée.*

*Mille obstacles divers ont beau se
présenter,*

*La Nature n'a rien qui puisse l'ar-
rester.*

*Vent-il la foudre en main passer le
Fleuve à nâge ,*

*Le Rhin se voit forcé de luy livrer
passage.*

*Veut-il braver l'orgueil des plus
rudes Saisons ,*

*L'hiver oppose en vain sa neige &
ses glaçons ;*

*Et quand tous ces hauts faits qu'on
aura peine à croire*

*Consacrent sa valeur au temple de
Mémoire ,*

Sa bonté magnanime imitant sa va-
leur ,

il consacre à son tour les exploits
de son cœur ,

Non loin de ces Climats voisins des
Pyrenées ,

Où l'Ibere orgueilleux voit ses Terres
bornées ,

LOVIS va surmonter par d'immenses
travaux

La distance des lieux , la disette
des eaux ,

Percer un Roc affreux, & d'une main
sçavante

Corriger les défauts d'une terre mou-
vante ,

Joindre par un Canal le Fresquel
avec Lers ,

L'Aude avec le Garonne , & par là
les deux Mers.

Qu'il est beau de les voir , ces Ri-
vieres fécondes ,

Ouvrir en s'unissant le commerce aux
deux Mondes ,

Et d'un détroit connu par cent débris fameux ,

Sauver à nos Vaisseaux le traies perilleux !

Déjà de tous costez sur leurs ondes tranquilles

On voit flotter les biens de nos Plaines fertiles ,

Et l'Etranger en foule accourt sur nos bords

De ses trésors divers augmenter nos trésors

Qui pourroit exprimer la pompe & l'étendue

Du superbe Canal qui vient frapper ma vue ?

Cent Chef-d'œuvres de l'Art , mille objets differens ,

Y surprennent l'esprit , y confondent les sens ,

Que de Murs élevez : que de Masses détruites !

Que d'Ecluses , de Ponts & de Digues construites !

Là , c'est un Reservoir vaste , abon-
 dant , profond ,
 Que l'art ingenieux a bâty sur un
 Mont ,
 Où cent Ruissieux changeans & de
 lit & de course
 Par ces lieux escarpez roulent de-
 puis leur source .
 Icy , pour recevoir un si riche amas
 d'eau ,
 Ce Canal à mes yeux offre un Bassin
 nouveau ,
 Qui regorgeant des dons que verse
 la montagne ,
 Fait une vaste Mer d'une aride
 Campagne .
 C'est dans ce lieu choisi que l'eau se
 separant
 Aux deux bouts du Canal prend un
 cours different ;
 Et que l' Art admirable à ce point de
 partage ,
 Forme en la divisant un parfait as-
 semblage .

*Pour vaincre la Nature en cet ingrat
terroir ,*

*Par combien de ressorts voit-on l'eau
s'y mouvoir ;*

*Selon divers besoins sa course est
mesurée.*

*Tantost elle est rapide , & tantost
modérée.*

*Tantost l'Art tout puissant l'élève
sur des Ponts ,*

*Tantost à son passage il fait ouvrir
des Monts.*

*Quels spectacles ! ô Dieu : des Ro-
ches effroyables.*

*Au gré de mon Heros deviennent
navigables ,*

*Et ce qui résistoit à l'Empire des
temps*

*Ne sçauroit résister à ses ordres pres-
sans.*

*Confesse icy, Xerxes ; que cette enor-
me masse ,*

*Cet Athos , où tu vis échoüer ton
audace ,*

Aux Vaisseaux de LOUIS eust ouvert le chemin ,

Que tu n'as pû t'ouvrir au travers de son sein ?

Et vous , fiers Conquerants de Rome & de la Grece ,

Vous Princes , dont l'Egypte a vanté la richesse ,

Contraints d'abandonner ces travaux glorieux

Ne vous excusez plus sur le courroux des Dieux .

Sans violer leurs loix & sans leur faire injure ,

L'art a pû de tout temps corriger la Nature ;

Mais ces hardis projets tant de fois delaissez

Attendoient le Heros qui vous a surpassez .

Tout cede à sa bonté , tout cede à sa vaillance ,

Où vostre espoir fut vain il fait voir sa puissance ,

*Et luy seul dans la guerre acheve
avec succès*

*Ce qu'en vain ses Ayeux ont tenté
dans la paix.*

PRIERE DE LA FRANCE POUR LE ROY.

S*Eigneur, ne souffre point qu'une
morne tristesse*

*M'oblige à soupirer aux pied de tes
Autels.*

*Laisse toujours regner la Paix &
l'allégresse.*

*Que ramene aujourd'huy le plus
grand des Mortels.*

*Que toujours couronné de bonheur
& de gloire*

*Il goûte dans mon sein les fruits de
sa Victoire;*

*Qu'il y soit à l'abry de toute ad-
versité;*



81
mon

se s

é.
que

l'un
or-
oles
n
il

est l'unique parmi
font des Ouvrages
sique.

AIR NOUVE

IRis, si c'est vous offenser
Que d'aimer vos beaux
je suis prest de cesser,
Mais faites donc qu'ils cessent
me plaire,

D 5

80

Et

Ce

PR

S

M'

Je vous prie de toujours regner la Paix &
de me faire connaître aujourd'hui le plus
grand des Mortels.
Je vous prie de toujours couronné de bonheur
de gloire
de dans mon sein les fruits de
la Providence ;
Il y soit à l'abry de toute ad-
versité ;

*Qu'il confonde toujours le Demon
de l'Envie ,*

*Qu'il vive , & c'est assez : une si
belle vie*

Est le gage certain de ma felicité.

*Et dominabitur à Mari usque
ad Mare Psal. 71.*

Voicy un Air nouveau d'un
Maistre celebre , qui fait or-
dinairement toutes les paroles
des Airs de sa composition ,
en quoy l'on peut dire qu'il
est l'unique parmi ceux qui
font des Ouvrages de Mu-
sique.

AIR NOUVEAU.

IRis , si c'est vous offenser.

*Que d'aimer vos beaux yeux ,
je suis prest de cesser ,*

*Mais faites donc qu'ils cessent de
me plaire ,*

*Vous auriez beau les y forcer,
Ils sont tout faits pour n'en rien
faire.*

Je me suis informé avec soin de tout ce qu'à fait Monsieur le Duc de Noailles, depuis qu'il commande l'Armée du Roy en Catalogne, afin de pouvoir vous le donner en un corps. Vous jugez bien que je ne sçaurois dresser ce morceau d'histoire, sans parler encore de la prise de Campredon, dont je vous ay déjà entretenuë, & de laquelle vous avez vû diverses Relations. Cependant vous ne laisserez pas de trouver beaucoup de choses nouvelles dans ce que je vous envoie, qui vous feront connoître la situation des lieux, & la difficulté de cette entreprise.

C'est par là qu'on doit estimer les succès, & il est quelquefois plus glorieux à un General de prendre une Place que la nature défend, & qui d'ailleurs n'est pas considerable par elle-mesme, que d'en emporter une autre regulierement forte par le secours de l'art, mais dans une situation qui donne toutes les facilitez possibles pour l'attaquer. Cependant quoy que Campredon soit d'un accès difficile, il ne laisse pas d'estre fort par ses Bastions & par trois enceintes. Monsieur le Duc de Noailles ayant eu ordre du Roy d'en faire le Siege, s'il n'y trouvoit pas de trop grands obstacles, ou qu'il le pust faire sans trop exposer les Troupes, se mit en estat de l'exécuter, & de pourvoir autant qu'il seroit

possible , aux difficultez de cette entreprise , qui n'estoient pas mediocres. La premiere précaution nécessaire estoit le secret , parce qu'en ce pays-là les premiers saisis des postes ont de grands avantages ; mais le secret n'y est pas aisé pour de semblables desseins , à cause qu'il faut commander les voitures du pays , mener le gros Canon de Perpignan , & que l'on ne sort de Roussillon que par des cols ou défilez dans les montagnes , qui menent à un certain lieu sans pouvoir détourner à droite ou à gauche , de sorte qu'au premier pas que fait une Armée , on peut inferer certainement le lieu où elle va , sans qu'il soit possible de donner le change. Monsieur de Noailles assembla la sienne au

Boulou le 14. de May. Elle estoit compofée de neuf Bataillons; ſçavoir, le Bataillon de Maſſia du Regiment de Normandie; celui de Launay du Regiment du Roy; celui de Dampierre, à preſent Chappes, trois Bataillons Suiffes du Regiment d'Erlach; un du Pleſſis Belliere; un de Zur-lauben Allemand, & le Bataillon du Regiment de Flandre; trois Regimens de Cavalerie, ſçavoir, celui de la Reine, Servon & Poinſegut, & les deux Regimens de Dragons de Languedoc, quatre pieces de Canon de vingt-quatre livres de balles, deux de ſeize, ſix petites pieces, & deux Mortiers.

Le 16. il fit la revuë generale de ſon Armée; & le ſoir il détacha deux mille deux cens

hommes de pied , & douze cens Chevaux ou Dragons , pour aller investir Campredon. Mr le Marquis de Rivarolles, Maréchal de Camp , partit le même soir avec ce détachement pour aller à Arles , où il devoit trouver Monsieur le Comte de Chazeron, Lieutenant general, qui avoit pris les devants, sous pretexte d'aller aux bains dudit Arles , à cause de ses incommoditez. Comme le Boulou est le chemin de tous les Cols , & que Monsieur le Duc de Noailles avoit fait accommoder les chemins qui conduisent en l'Ampourdan , les Ennemis ne penserent point à Campredon, où la marche estoit tres-difficile , & sur tout pour le gros Canon. Le Gouverneur de Bellegarde , qui est l'entrée dans

L'Ampourdan , eut ordre d'envoyer des détachemens de sa Garnison sur les hauteurs , de faire battre le Tambour en plusieurs endroits des trois Cols qui entrent en l'Ampourdan , comme si c'eust esté l'Avant-garde de l'Armée , & mesme de faire tirer le Canon de la Place , pour faire croire que le General y passoit. Ces petites ruses attirerent de ce costé-là tous les Miquelets d'Espagne , pendant que Monsieur de Noailles marchoit avec l'Armée à Arles , où il campa le 17 , & le 18. à Prats de Mollo. qui est la dernière Place du Roussillon de ce costé-là.

Le 19. il marcha à trois heures du matin , & passa la montagne Sainte Marguerite , par un temps de neige , de

grosse, & de froid, tel qu'il est dans le plus fort de l'hiver, & d'un vent si furieux qu'il renversoit hommes & chevaux, & les jectoit dans des precipices. Il fit faire alte sur le haut de la montagne, où il y a une Chapelle; dans laquelle il mit un détachement de deux cens hommes d'Infanterie, & ordonna que l'on fist une Redoute de terre palissadée pour conserver ce poste important, qui estoit le passage des Convois pour l'Armée, & celui du Canon. Il continua sa marche par le Col d'Ares jusqu'au Pla Ingador, qui est à une grande lieuë de Campredon, où il demeura près de quatre heures, pour donner le temps à l'Infanterie & aux Bagages d'arriver sans recevoir aucu-

ne incommodité des Miquellets d'Espagne. On ne compte que deux lieues & demie de Prats de Mollo à Campredon ; mais le chemin est mauvais ; & il faut grimper des montagnes si droites , que l'Armée ayant commencé à marcher dès trois heures du matin , la queue de l'Infanterie n'arriva dans le Camp qu'à minuit. Mr de Noailles alla reconnoître aussi-tôt la Place , & le mesme soir il se rendit maistre de la Ville , & du Fauxbourg avec le détachement de Mr le Comte de Chazeron qui estoit arrivé le jour precedent , & fit ouvrir la Tranchée. Il prit son quartier au Village de Llanas , qui est dans la petite plaine de Campredon , entre cette Plac

ce, & la Tour de la Roque ; qui estoit le costé du secours. Le quartier de Mr le Marquis de Rivaroles estoit au delà de la Riviere, en un lieu appelé la Rocasse, sur le chemin de Saint Jean de las Badeses, à une grande heure du Village de Llanas, pour des Troupes, à cause du detour de la montagne, & de l'âpreté du chemin, & c'est cet éloignement des quartiers que l'on ne peut éviter, qui faisoit une des grandes difficultez de l'entreprise pour une petite Armée.

Le Chasteau de Campredon est situé sur une hauteur escarpée de tous costez, & en plusieurs endroits sur le Roc. Il y a quatre Bastions fort irreguliers, avec une triple

enceinte. Il est environné de hautes montagnes , mais fort éloignées ; & commandé par de petites hauteurs , dont Mr le Duc de Noailles sceut bien prendre ses avantages , en y postant des Carabiniers adroits de tous les Regimens, qui voyoient toutes les défenses à revers , & faisoient un feu continuel. Rien n'a tant contribué à la prompte réduction de cette Place.

La Tour de la Roque est située sur la pointe d'un Roc, où l'on ne peut monter que par une échelle , & c'est un poste qui ne sçauroit estre pris que par famine. Il y avoit un Alferez avec quelques Soldats qui tiroient avec des Arquebuses à croc de demy-livre de bale. Monsieur de Noail-

le fit sommer dès le mesme soir qu'il arriva, & sur ce qu'il répondit que lors qu'on auroit pris Campredon, il verroit ce qu'il auroit à résoudre, ce Duc luy manda qu'il luy feroit mauvaise capitulation, & qu'il en voyeroit toute sa Garnison aux Galeres s'il faisoit tirer un seul coup. Il en eut peur, & en effet il ne tira plus, de quoy les Assiegeans se trouverent bien, car le Mousquet Biscayen pouvoit les incommoder, & le General mesme jusque dans sa chambre. La Tranchée fut conduite en perçant de maison en maison avec des traverses dans les ruës aux endroits couverts, & on la fit passer la Riviere sur des ponts. Le jour on perfectionnoit l'ouvrage de la nuit, en menageant les Sol-

daté autant qu'il estoit possible, ce qui a bien paru au peu qu'on en a perdu pendant tout le Siège. Monsieur le Duc de Noailles avoit posté de ses Miquelets, qu'on nomme Fuseliers de montagnes, commandez par Monsieur Palmerots, Gentilhomme du pays, & brave homme, sur la montagne de S. Antoine, la plus haute de celles qui environnent Campredon ; il y a un Hermitage sur la hauteur avec une plateforme qui a assez d'étendue. Ce Duc connoissant l'importance de ce poste y envoya un détachement de Suisses du Regiment d'Erlach, & des Soldats du Regiment du Plessis, pour soutenir les Miquelets, & pour s'y retrancher. Le poste fut attaqué par les Miquelets d'Es-

pagne, avant que le détachement y fust arrivé. L'escarmouche dura plus d'une heure d'une grande force, & pendant ce temps Monsieur le Marquis de Rivarolles qui avoit son quartier de ce costé-là, envoya du monde pour soutenir nos gens. Les Ennemis voyant venir le secours qui faisoit le tour de la Montagne pour les couper, se retirèrent. Nos Miquelets après les avoir suivis & poussez fort loin, retournerent dans leurs postes. Les Suisses y estant arrivez se retrancherent, & ce fut comme une espee de Citadelle qui dominoit toutes les Montagnes voisines, où les Miquelets d'Espagne n'osèrent plus se montrer.

Le 20. Monsieur de Noail-

les ayant eu avis qu'il y avoit un tres-grand nombre de Soumetins ou Miquelets d'Espagne assemblez au Village de S. Paul, à une lieuë du quartier de Monsieur de Rivarolles, & estant informé des grands desseins que Tricherie, General des Miquelets d'Espagne, avoit dans la teste, il resolut de le prevenir, & de le faire attaquer pendant qu'il attendoit un Renfort de huit ou neuf cens Soumetins qui estoient en marche pour le joindre à Saint Paul. Il détacha les deux Compagnies de Grenadiers des Regimens de Chapes & du Plessis, avec tous les Mousquetaires de Chapes & quelques Suisses, trois Compagnies de Carabiniers de trois Regimens de Cavalerie, & quelques au-

tres Escadrons de Cavalerie & de Dragons. Monsieur de Rivarolles partit à minuit avec ce détachement, & se trouva près de Saint Paul à la pointe du jour. Il fit défiler sa Cavalerie & ses Dragons au pied des hauteurs pour amuser les Ennemis, pendant que l'Infanterie marchoit droit à eux avec les Carabiniers. Nos Troupes les attaquèrent avec beaucoup de vigueur ; il y eut grand feu de part & d'autre, & le terrain fut disputé fort long-temps. Les Ennemis chassés de cette première hauteur en regagnerent une autre, où ils firent ferme, & de celle-là ils passerent à une troisième, où ils firent encore plus de résistance ; mais l'Infanterie les poussant toujours

jours vigoureusement & en tuant un grand nombre , ils prirent la fuite dans les Bois & dans des Rochers impénétrables. Il y en eut près de quatre , vingt tuez sur la place, sans compter les blesez qu'on voyoit rouler du haut des Montagnes. Trincherie pensa y estre pris , & fut sauvé par deux Miquelets qui l'emportèrent , n'ayant plus la force de marcher. Tout ce grand Corps de Soumetins ou Miquelets qui estoient au nombre de plus de quatre mille , fut entierement dissipé , & l'on pillà leurs provisions dont ils avoient fait un fameux magasin. Tout ce que les Soldats ne purent emporter sur trente ou quarante Mulets qu'ils leur prirent , fut

Juillet 1689.

E

jetté ou gâsté ; on perça une grande quantité de boucs de vin , & la Maison qui leur servoit de magasin fut brûlée. Tous les Soldats revinrent chargez de butin , & cette execution mit l'épouvante dans toutes les Montagnes , & les Soumetins hors d'estat de s'oser rassembler , ou de le pouvoir faire , n'ayant plus de provisions pour leurs vivres. Mr de Rivarolles fit cette action avec beaucoup de courage & de conduite , car quoy que ce ne fussent que des Milices & des Miquelets , ils estoient postez , & en grand nombre. Ainsi il fallut essuyer un fort grand feu , les Milices de ces Montagnes valent des Troupes réglées , Trincherie , qui est un hom-



GALANT.



me entreprenant , avoit
bord formé le dessein
s'aller poster au col d'Ares
pour arrester les Convois de
l'Armée , & mesme atta-
quer l'escorte du Canon , &c
l'encloüer : mais il changea
de pensée , soit que le dé-
achement que Mr le Duc de
Noailles envoya pour fortifier
cette escorte du Canon , eust
rendu l'exécution de son pro-
jet plus difficile , soit qu'il
trouvast plus beau d'attaquer
un des quartiers de l'Armée,
en donnant tout à la fois de
plusieurs costez. Quoy qu'il
en soit , tous ses desseins fu-
rent rompus fort à propos , &
depuis il n'a pas esté en estat
de rien entreprendre.

Cependant la Tranchée
s'avançoit ; on avoit fait une

ligne paralelle sur la hauteur ; toutes les Communications estoient achevées, & les Batteries toutes disposées. Le 21. au soir , le petit équipage d'Artillerie arriva après beaucoup de peine , à cause de l'âpreté des chemins , & il fut conduit au travers de la Ville sous le feu de la Place , d'où les Ennemis ne tuerent que deux ou trois mulets. Mr Dumefnil , Aide de Camp , alla avec beaucoup de resolution couper les cordes , & acheva de faire passer le Canon qui fut mené aux Batteries , & qui tira dès le mesme soir. Le lendemain 22 . il recommença de tirer si tost que le broüillard fut dissipé ; mais comme il n'y avoit que de petites pieces , elles ne pou-

voient pas faire de brèche , les deux Courtaudes de quinze & seize livres de bales , ayant d'abord rompu leurs affuts , & estant devenuës inutiles. Le gros Canon estoit encore à trois ou quatre journées de la Place , ayant à passer par des endroits où il ne pouvoit faire que cent ou six-vingt pas en un jour. On jetta quelques Bombes dans la Place , dont l'une tomba à dix pas du Magazin à poudre , & une autre dans l'appartement du Gouverneur , qui tua une jeune Femme , & en blessa deux autres. Les Carabiniers faisoient toujours des merveilles , & tuoient beaucoup de monde aux Ennemis dans leurs Chemins couverts , de sorte que le

Gouverneur se voyant pressé par la Tranchée, & craignant la mutinerie de sa Garnison, fit présenter le Drapeau blanc le 22. à six heures du soir, qui estoit le quatrième jour de Tranchée ouverte, & en même temps il envoya un Ota-ge pour traiter la Capitulation. Elle luy fut accordée fort honorable, & le lendemain 23. il sortit à neuf heures du matin avec sa Garnison, composée d'environ cinq cens hommes, qui furent conduits par une escorte avec un Trompette du General, à Aulot, d'où ils prirent le chemin de Gironne. Ils trouverent à Aulot sept ou huit cens Chevaux avec des Soumetins envoyez pour secourir la Place; mais estant

venus trop tard , ils s'en retournerent.

La prise d'une Place d'une aussi grande reputation que Campredon , qui avoit soutenu trois ou quatre Sieges , mit l'épouvante & la consternation dans toute la Catalogne. Tous les Peuples des environs vinrent prêter obeissance. & ils furent conservez comme les Sujets du Roy. Ripouille & S. Jean de las Baldeses , toute la Vallée de Ribes , & plusieurs autres lieux firent le serment de fidelité. Mr le Duc de Noailles laissa à ceux de Ripouille la garde de leur Ville , mit Garnison dans S. Jean & dans les Tours de Ribes , qui est un poste important pour assurer le passage dans la Catalogne , &

après avoir réduit toutes ces Montagnes dont les Peuples estoient les plus Espagnols , & les plus aguerris de tout le Pays , & pourveu Campredon de toutes les choses nécessaires , & d'une tres-forte Garnison , il repassa le col d'Ares par un temps extrêmement froid , & par un brouillard fort épais & fort incommode. Il seroit malaisé de faire une plus belle marche dans d'aussi méchans chemins, Il avoit mis ses bagages sur sa gauche du costé de la plaine , qu'il couvroit de ses Troupes , ayant ses Miquelets sur sa droite. Un Capitaine de ces Miquelets s'estant laissé emporter par son cheval , donna dans une embuscade de cinq ou six

cens Miquelets d'Espagne , qui se retirèrent dès qu'ils se virent découverts. Toute l'Armée coucha ce soir là 6. de Juin à Prats de Mollo , le 7. à Arles , & le 8. au Boulou , où Mr le Duc de Noailles jugea à propos de l'arrester quelques jours , tant pour la faire reposer à cause des grandes fatigues qu'elle avoit assuyées dans les montagnes , que pour laisser écouler les eaux qui avoient grossi les Rivières. Mr l'Evêque de Perpignan , & tout ce qu'il y a de personnes considérables dans la Ville , vinrent faire compliment à ce Duc , & s'en acquitterent avec d'autant plus de joye , qu'il est Gouverneur de Perpignan , & fort aimé dans toute la Pro-

vince. Ainsi on ne doit pas s'étonner , s'ils prenoient beaucoup de part à ses conquêtes. Après avoir sejourné cinq jours au Boulou , il en partit le 14. Il dîna à Bellegarde , & vint camper à la Junquieres , qui est la premiere Place du Lampourdan Dans toutes ces marches la Cavalerie & les Dragons estoient conduits par Mr de Chazeron , Lieutenant general , & par Mr le Chevalier d'Aubeterre , aussi Lieutenant general. Mr le Marquis de Rivaroles alloit devant avec des détachemens. On remarqua comme une chose étonnante , que cette marche se fit sans qu'il y eust un seul Mulet de perdu. Les Officiers assurerent que cela n'estoit jamais arrivé , & qu'ils n'a-

voient point encore vû de
marches mieux entenduë.
Le 15. Mr le Duc de Noailles
alla à Sainte Locaye , à deux
lieuës de Roses , & à une
grande heure de Figueres ,
Capitale du Lampourdan , où
ce Duc a esté , & où il a mis
une grosse Garnison , & fait
les Magazins de vivres. Il est
campé entre deux Rivières ,
& comme dans une Citadelle ,
ayant du fourage en abon-
dance , par la précaution.
qu'il a prise d'en laisser der-
rière luy. Il s'est avancé pour
cet effet autant qu'il a pu , de
forte que les Ennemis n'au-
ront pas tant de chemin à
faire , s'ils ont dessein de le
venir attaquer. Les chaleurs
excessives qu'il fait en ce
pays-là semblent plus à crain-

dre qu'eux , puis qu'ils ont toujours eu l'honnesteté de luy ceder dès le matin , les postes qu'il avoit resolu d'occuper le soir.

Je ne dois pas oublier de vous marquer icy qu'on n'a pas perdu trente Soldats au Siege de Campredon , & qu'il n'y a eu que deux ou trois Officiers d'Infanterie tuez. Mr de Langallerie n'est point nommé dans cete Relation , parce qu'il n'arriva qu'après que la Place eut esté prise.

Il ne s'est rien passé de considerable depuis le 15. de Juin , qu'une action qui arriva le 20. & qui merite de vous estre rapportée. Mr le Duc de Noailles ayant commandé Mr Berthelin , Capitaine dans le Regiment de la Reine ,

pour aller en party avec soixante & dix Maistres , dix ou douze Officiers s'offrirent de grossir ce nombre comme Volontaires Ils partirent la nuit , & allerent vers un Village , appelé *Jordy*. Un Capitaine de Dragons du Regiment de Languedoc ; qui estoit à la teste des Coureurs , trouva les Ennemis dans un défilé , une heure avant le jour. Il alla à eux le pistolet à la main , & demanda *qui vive*. Ils répondirent *Espagne*. Il tira son coup , qui fit faûx feu ; mais il repara ce malheur , en chargeant les Ennemis l'épée à la main , & les poussant hors du défilé. Mr Berthelin l'ayant joint en ce moment , vit auprès de luy deux gros Escadrons , où les

Coueurs des Ennemis s'estoient ralliez. Il separa en deux Corps sa Troupe de quatre - vingt Maistres , & chargea si vigoureusement ces deux Escadrons , qu'ils ne pûrent s'empescher d'estre renversez. On se mesla avec eux & le carnage fut grand. Les Ennemis lâcherent trois fois le pied , & se rallierent autant de fois , mais ils furent toujours repoussez. Il crioiēt *Noailles* , qui estoit peut-estre le mot de leur ralliement , & qui peut estre aussi estoit pour avoir bon quartier , mais comme on estoit meslé avec eux , & que cette action se passa avant le jour , ce mot ne leur servit point. Le combat ayant duré près de deux heures , & les François estant

fort inferieurs en nombre, Mr Berthelin fit retirer les gens, & on entra dans le défilé sans aucun obstacle, les Ennemis s'estant retirez. Il s'est fait dans cette expedition plusieurs actions dignes d'estre remarquées. Mr Traverset, Capitaine dans le Regiment de la Reine, ayant eu un cheval tué sous luy, offrit de l'argent à un Brigadier de Dragons pour l'obliger à l'accommoder du sien. Le Brigadier qui avoit trois bales dans la bouche, d'un coup qu'il avoit receu, luy dit *qu'il ne vouloit point de son argent, qu'il luy donnoit son cheval parce qu'il estoit hors de combat, & qu'il scauroit bien en trouver un autre.* Il mit ensuite pied à terre, & l'ayant donné à Mr Traverset, il s'a-

vança vers un Dragon d'Espagne, le tua, prit son cheval. & se remonta. Le mesme Capitaine à qui il avoit donné le sien, ayant eu ce second cheval tué sous luy, se remonta sur celui d'un Cavalier Espagnol qu'il venoit de tuer, & alla pour la troisième fois à la charge, mais ayant senty son cheval manquer sous luy, peut-estre parce qu'il estoit foible, & peut-estre aussi parce qu'il avoit esté blessé, il croisa le pistolet dans ce moment avec un Espagnol dont il effuya le coup, qui luy perça la main gauche. L'Espagnol luy demanda aussitost quartier. Mr Traverset consentit à sa demande, pourveu qu'il luy donnast son cheval. La condition fut acceptée par l'Espagnol, &c.

ce Capitaine estant remonté, retourna encore à la charge avec sa blessure. Tous les quatre-vingt hommes qui composoient ce party allerent au feu, avec une vigueur extraordinaire, & l'on remarqua qu'aucun ne recula d'un seul pas. On a perdu dans cette occasion Mr de Chaumont, Capitaine dans le Regiment de la Reyne, Mr de Roüais, Lieutenant dans celui de Servon, & deux Cavaliers; & il y en a eu huit ou dix blesez. On n'a pu sçavoir au vray la perte des Ennemis. Mr de Cavirac, qui estoit un des Commandans de ce party, a rapporté que lors qu'il fit charger un Escadron des Ennemis, il avoit dix Carabiniers qui firent leur décharge, de laquelle il vit tom-

ber sept ou huit Cavaliers. Tous ceux qui se sont trouvez à cette action disent qu'ils en ont tué quelqu'un , ce qui se confirma à leur retour , par leurs épées , dont chacune estoit teinte de sang. Le soir le Curé & les Consuls de Joridy vinrent trouver Mr le Duc de Noailles , pour sçavoir de ce General s'il vouloit qu'on fît enterrer quatre François que l'on avoit trouvez morts au Champ de Bataille. Mr de Noailles fit plusieurs questions à ce Curé, qui luy dit, *que dans l'action qui venoit de se passer, il y avoit sept Compagnies de Cavalerie Espagnole qui faisoient trois cens chevaux, parmi lesquels estoient quelques Cuirassiers, que le Commissaire general de la Cavalerie estoit venu sur le Champ de*

Bataille , pour faire enlever les morts ; qu'il en avoit reconnu un, sur lequel il avoit long temps pleuré , que luy ayant demandé de quel nombre estoit le party François ce Commissaire luy avoit répondu , qu'il en avoit compté environ quatre-vingt , lors que le combat estant finy , les François avoient repassé dans son Village. Le mesme Curé rapporta encore que ce Commissaire avoit dit d'un air fort triste , Est-il possible que j'aye perdu quarante hommes dans cette occasion ? Un Maréchal des Logis des Dragons ayant eu son cheval tué , se trouva meslé parmy les Ennemis , & y demeura après le combat. Il osta son Juste au corps , & le mit sur ses épaules , dans la pensée que ce stratagème luy pourroit sauver la vie , ce qui arriva

effectivement peu de temps après. Quelques Espagnols le voyant différent des leurs, car ils n'ont point de Dragons rouges, luy demanderent *qui vive en Espagnol*, & comme il sçavoit cette Langue, il leur répondit, *Viva España*. On luy repliqua, *Como eres vestido?* *Hò matado un Francés*, dit le Dragon, *y preso su vestido, porque el mio no valia nada*. Cette raison d'avoir tué un François & pris son habit, parce que le sien estoit tout usé, leur parut valable, & ils le quitterent. Le jour estant devenu plus grand, il s'écarta peu-à-peu, & s'estant sauvé par des broussailles, il revint au Camp fort fatigué, d'avoir fait la traite qui estoit fort longue, & qu'il avoit fallu qu'il eust faite à pied.

Les Ennemis dont le nombre augmente de jours en jour , sont assemblez à *Salsa*, à trois quarts de lieuë de Gironne , & à quatre lieuës de l'Armée. S'il se passe quelque choses de nouveau en ce pays là avant que je finisse ma Lettre , j'auray soin de vous l'apprendre.

Je vous envoie un Livre nouveau , dont les matieres vous doivent faire plaisir. Il est de Mr Pontier , Prestre ; Theologien , & Protonotaire du saint Siege , & il a pour titre , *La Continuation du Cabinet des Grands*. Les deux premiers Tomes ont eu un grand cours. Celuy - cy qui en est une suite sans suite , est plus instructif. L'Auteur a ramassé dans ce Volume ce

qui luy a paru le plus propre pour l'instruction des gens de qualité que Dieu a élevez au dessus des autres , ou par leur naissance , ou par leurs emplois. On y voit le genie de la plupart des Grands Hommes qui ont gouverné la terre ; les Propheties de S. Malachie touchant les Papes , depuis Celestin II. jusqu'à la fin du monde , avec l'interpretation de plusieurs ; les principaux événemens de nos jours en diverses Cours & ailleurs , & la Réponse à la Critique du Journal des Sçavans de Lipfic , sur les deux premiers Tomes qui ont paru il y a déjà quelques années. Comme cet Ouvrage est tout rempli de Sentences , de Devises , de Maximes d'Etat , de

reflexions morales & politiques, & de traits vifs de l'histoire, qui servent au gouvernement des Peuples & des Familles, il est propre à toute sorte de personnes, & l'utile s'y trouvant joint avec l'agréable, on peut dire qu'il fournit une infinité de belles idées. Ceux qui le voudront avoir, le trouveront chez le Sr Guerout, & chez le Sr Cavelier, Libraires au Palais. L'Auteur commence à revoir les deux premières parties, dans le dessein de les donner bien-tôt au Public beaucoup plus correctes, & augmentées en plusieurs endroits de choses très-curieuses.

Quoy que nous soyons sortis du Printemps, je ne puis me dispenser de vous parler

encore de cette belle saison
 Vous sçavez, Madame, qu'elle
 commença par un froid
 très rigoureux. Ce fut ce qui
 obligea une jeune Dëmoiselle
 qui ne m'est connue que
 par ces Lettres L H. D. V.
 à faire l'Ouvrage que je vous
 envoie. Ses Vers sont si bien
 tournez qu'ils meritent d'être
 vûs de tout le monde. Les
 Saisons passent, mais les belles
 choses se lisent avec plaisir
 en quelque temps que ce soit.

LE PRINTEMPS G L A C É.

IDILLE.

LE Printemps suivy de Flore,
 Des beaux jours & des Zephirs
 Avoit déjà fait éclore
 Dans nos champs mille plaisirs :
 Déjà

Déjà par de doux ramages
Les Oiseaux dans les Bocages
Chantoient leurs tendres Langueurs
Et cessant d'estre captives ,
Les Nymphes sur leurs rives
Voyoient naistre mille fleurs.



Déjà sur ces fleurs naissantes ,
Les Bergers à leurs Amantes
Racontoient le long du jour ,
Combien la saison des glaces
Avoit conté de disgraces
Et de maux à leur amour.
Enfin toute la Nature
Pleine d'un espoir charmant ,
Du retour de la verdure
Marquoit son ravissement.



Mais l'Hiver impitoyable
Rend ce plaisir peu durable ,
Pour bannir le Printemps il revient
sur ses pas.
Par ses barbares Outrages
On revoit sur nos rivages
Juillet 1689.

F

122 MERCURE

*Les glaçons & les frimats.
L'Aquilon fier & terrible
Chasse le Zephir paisible,
Et ravit à nos champs leurs re-
naissans appas*



*Depuis que sa froide haleine
A triomphé des beaux jours,
Les Plaisirs & les Amours
Sont disparus dans la plaine.
En retournant dans le hameau ;
Chaque Berger se desespera
De se voir arraché d'auprès de sa
Bergere*

Par un changement si nouveau.



*Tandis que le Berger pleure
Des rigueurs de la saison ;
Le Laboureur à toute heure
En tremble pour sa moisson.
Voyant les Vents en furie.
Exercer leur barbarie
Dans ses fertiles Guercs ,*

Troublé, rempli d'épouvante,
 Il n'ose plus compter la recolte abon-
 dante.

Qui l'avoit tant flaté par ses riches
 aprets.



Enfin par l'horrible guerre
 Que le froid fait sur la terre,
 Tout languit dans l'Univers,
 Et les Côteaux déjà verds,
 Quittant leur riante face
 Pour céder à son horreur,
 On ne voit plus que la trace
 Des Autans pleins de fureur.



Helas ! ce triste ravage
 Qui nous desole si fort,
 Est une funeste image
 Des rigueurs de nostre sort.
 Lors qu'après mille traverses,
 Et mille peines diverses,
 Nous croyons n'avoir plus à former
 de souhaits,

*Loin de voir couronner nostre perse-
verance,*

*Un triste & dur revers trompant
nostre esperance*

*Rend nos chagrins plus vifs qu'ils ne
furent jamais.*



*Tel, que l'ambition flatte ,
Courant après les honneurs,
Quelquefois à la fin en goûte les
douceurs*

*Dans un rang éminent où son pou-
voir éclate.*

*Possédant peu son bonheur ,
La fortune qui le joue
D'un inconstant tour de rouë
Scait renverser sa grandeur.*



*Un autre dans le commerce
Fait sa gloire de blanchir ;
Sur l'espoir de s'enrichir
Il n'est Mer qu'il ne traverse.
Malgré mille affreux travaux*

*Bravant les vents & les ondes ,
 Il visite les deux Mondes
 Sur de fragiles Vaisseaux ;
 Et lors que sa main avare
 A fait un nombreux amas
 De ce qui naist de plus rare
 Dans les barbares Climats ,
 Remply d'une douce attente
 Qui se flate & qui l'enchanté ,
 Il se remet sur la Mer.*

*Alors un fougueux orage
 A ses riches Vaisseaux faisant faire
 naufrage ,
 Il voit au fond des flots son espoir
 abîmer.*



*Un cœur exempt des suplices.
 De la morne avarice , & de l'am-
 bition ,
 Qui fait toutes ses delices
 D'une tendre passion ,
 N'a pas plus de repos en suivant
 la tendresse*

Que l'Auare craintif, ny que l'Ambitieux.

*A peine ses soins & ses vœux
Ont touché l'objet qui le blesse ,
Que de cet estat charmant
Il passe au malheur extrême
De voir l'ingrate qu'il aime ,
En trahissant ses feux , courir au
changement.*



*C'est ainsi qu'en mille manieres
L'aveugle & bizarre destin
Sçait tourner nos plaisirs en des dou-
leurs ameres*

*Changeant tout en moins d'un matin
Mais si nos cœurs estoient sans vices,
Si nous ne suivions point les folles
passions , [caprices ,
Il ne feroit sur nous , malgré tous ses
Que de foibles impressions.*



*Ces Arbres dépouillez de leurs
charmans feüillages ,*

Ces prez où l'herbe meurt, & ces
Ruisseaux glacez
Nous donnent des leçons en leurs
muets langages;
Ils ont veu sans fremir leur appas
effacez.

Quoy que le Printemps se retire
Que l'hiver en couroux reprenant
son empire
Ravisse toutes leurs beautez,
Ils ne succombent point sous tant de
cruautez,
Dans un estat toujours semblable
Ces Chênes resistant aux Autans
irritez,
Attendent des Zephirs le retour
favorable.



Si comme dans tous les revers
Dont la fortune nous accable,
Nous gardions un esprit constant,
inébranlable,
Attendant en repos ses changemens
divers,

*Nous verrons couler nostre vie
Dans un estat plus doux, & plus
digne d'envie
Que si l'on nous rendoit Maistres
de l'Univers.*



*Mais en voulant que tout réponde
A nos tyranniques desseins;
Voulant que pour remplir nos desirs
les plus vains,
La terre s'unisse avec l'onde,
Nous nous ferons toujours un destin
malheureux.
Si nous voulons goûter une tran-
quille joye,
Profitions des plaisirs que le Ciel
nous envoie,
Mais ne courons jamais fortement
après eux.*

*Le Rondeau qui suit est de
la mesme personne qui a fait
l'Idille du Printemps glacé. Elle*

l'adresse à une jeune Demoi-
selle de ses Amies.

R O N D E A U.

C'est grand hazard que trouver
un Amant

D'esprit poly , de corps gent &
charmant ,

Quin'aïlle point de Ruelle en Ruelle
Faire serment de constance eternelle.
Et protester par tous également.



Quoy que sçachiez (mais bien
certainement)

Que Jouvenceaux mentent impu-
nement ,

Brès tels Muguetz si vous restez
cruelle ,

C'est grand hazard.



Si voulez donc vivre tranquille-
ment ,

*Et que pensiez à l'établissement ,
Fuyez , Iris , Blondins & leur se-
quelle ;*

*Avec ces foux , c'est en vain qu'on
est belle.*

*Si jamais on parle du Sacrement ,
C'est grand hazard.*

Quand un Prince , un grand Seigneur , ou un Particulier favorisé de la fortune , font toute la dépense que leur état & leur bien exigent d'eux , & qu'en certaines rencontres où ils ne peuvent s'empescher d'en faire , ils la poussent en quelque façon au delà de ce qu'on doit s'en promettre , on peut dire qu'ils sont magnifiques , & qu'ils vivent en Princes & en grands Seigneurs ; mais lors que n'estant pas satisfaits d'avoir fait

paroître leur magnificence dans les occasions qui se présentent naturellement, leur esprit inventif cherche les moyens de donner sans qu'ils y soient obligez n'y qu'on ait sujet de s'y attendre, c'est une générosité plus que magnifique, & ces manières font voir tout ce que la libéralité a de plus grand. Celle de Monsieur parut le mois passé dans une semblable occasion. Ce Prince fit une Loterie de Bijoux pour les Dames, & l'honneur de ses bonnes grâces estoit l'argent qu'il falloit avoir pour y estre admis. On fit des Billets à l'ordinaire avec des numéros, & voicy les lots qui ont esté tirez selon ces numéros, avec les noms des Dames à qui le hazard les a fait échoir.

Madame, une table ronde

F 6

de la Chine, une Porcelaine, & une autre garnie d'or.

Mademoiselle, un Cabaret garny de sept Porcelaines, & un Eventail.

Madame de Vantadour, un Cabinet de la Chine, une Porcelaine, une boîte d'or & un Eventail.

Madame de Chatillon, une Porcelaine, un Gobelet, & un étuy de Vermeil.

Madame de Chasteautiers, quatre boutons de Diamans & d'Emetaudes.

Madame la Mareschale de Grancé, un Cabaret de la Chine garny de dix pieces de Porcelaines, & un Eventail.

Madame de Maré, une Chocolatiere d'argent, une Porcelaine, sept bastons de Chocolat, & une boîte de Thé.

Madame de Grancé , une
Cave de Cristal de roche gar-
nie d'or.

Madame de Mekelbourg ,
un Bandége garny d'une Por-
celaine violette, & une bleüe
une paire de gands , & un
Eventail.

Madame de Grandmont ,
un Des habillé de satin garny
de trois pieces de ruban, une
paire de gands garnis , un
Eventail & une petite boîte
de la Chine.

Madame d'Armagnac , des
Paravents de la Chine.

Madame de Valantinois ,
une Sous-coupe de la Chine
garnie de deux Poreclaines ,
deux paires de gands & un
Eventail.

Madame de la Ferté , une
belle Corneue d'Angleterre.

avec son bonnet.

Madame de Montauban ,
une table garnie de son tapis
une bourse de Jettons d'ar-
gent , une paire de flambeaux
de vermeil , une boîte , &
quatre livres de bougie.

Madame de Foix , un Ca-
baret garny de ses Porcelai-
nes , & un Eventail.

Madame de Portsmouth ,
une Ecrtoire de la Chine ,
garnie de son Encrier & Pou-
drier.

Madame la Princesse d'Es-
pinois , une paire de Pendelo-
ques de Diamans en poire.

Mademoiselle d'Espinois ,
un Bandage garny d'une Por-
celaine , & de sa Soucoupe ;
deux Eventails , & deux boë-
tes de la Chine.

Mademoiselle de Melun ,

un Cabaret garny de Porcelaine, & un Eventail.

Madame d'Alluy, une étoile en Poinçon,

Mademoiselle de Pienne, une Busquiere de toutes pierres.

Mademoiselle de Clifson, deux petites Jates de la Chine, une paire de flambeaux de vermeil, & quatre paquets de bougie.

Mademoiselle de Rouvroy, une Samaritaine émaillée d'or enrichie de Diamans.

Madame de Liscoët, six plats de Porcelaine.

Mademoiselle Soucelle, une grande Cave d'argent, garnie de plusieurs pieces d'argent.

Madame Mennefer, un petit Cabinet de la Chine garny de ses tiroirs, & un Eventail.

Madame de Beauvais, un

Coffre de Calambourg garny d'argent ; plusieurs paires de gans , & un Eventail.

Mademoiselle de Bordes, une Boëte de la Chine & deux Eventails.

Mademoiselle de Busca, une Etoile en poinçon.

Madame de Fustemberg, une Boëte de la Chine garnie d'un Etuy de vermeil , de deux paires de gands d'une Boëte de la Chine & d'un Eventail.

Madame de la Fare , un Diamant incarnat.

Madame de Bullion , une Lupe de brocard d'or.

Mademoiselle de Ventadour, un Flacon d'or.

Mademoiselle de Menne-
tout , un Bandége garny de
deux Tasses & de deux Sou-
coupes ; une paire de gands &
un Eventail.

Mademoiselle de Fontenay ,
une Agaçante de Diamans.

Madame de Tambonneau,
une Robe de Chambre de
Brocard d'or.

Madame du Roure , une
Croix de Rubis & de Dia-
mans avec son coulant.

Les Vers qui suivent sont
assez du temps. Ils sont esti-
més icy , & on a marqué de
l'empressement pour en avoir
des copies,



LE GENTILHOMME de l'Arrièreban.

Dans ma Maison des Champs
sans chagrin , sans envie ,
Je passois doucement la vie
Avec quelque voisins heureux.

*Peu guerriers & fort amoureux.
Ma Bergere mes prez, mes bois &
mes fontaines,*

*Où faisoient mes plaisirs, où soula-
geoient mes peines.*

*J'allois à Paris rarement,
Mais Paris quelquefois venoit dans
mon Village,*

*J'entens quelques Amis qui venoient
bonnement.*

Me voir, & manger mon potage.

Je les traitois fort sobrement.

*Mes pigeons, mes poulets, tout leur
sembloit charmant;*

*On parloit de l'amour & jamais de
la guerre;*

*Je plaignois le Roy d'Angle-
terre.*

Sans dessein de le soulager,

*Je laissois aux Heros le soin de le
vanger;*

*La gloire & les honneurs n'estoient
point ma foiblesse.*

Et je me piquois de Noblesse
 Seulement pour ne pas payer
 La Taille & les Impôts que paye
 un Roturier.

Aujourd'huy j'ay regret d'estre né
 Gentilhomme ,

Ce titre glorieux m'assomme.

Hélas ! Il me contraint en ce mal-
 heureux an

De paroistre à l'Arriere-ban.

O vous , mon Bisayeul de tranquille
 memoire

Dont les armes n'estoient que l'an-
 cre ou l'Ecritoire ,

Qui viviez en Bourgeois & poltron
 & prudent ,

Reconnoissez en moy vostre vray des-
 cendant.

Pourquoy de vostre argent vostre fils
 & mon pere

Ont-ils acquis pour moy ce qui me de-
 sespere ,

Cette Noblesse enfin qui par nécessité

*Me fait estre guerrier contre ma vo-
lonté ?*

*Adieu, mon cher Jardin qui fistes
mes delices*

*Adieu, de mes jets d'eau les char-
mans artifices ,*

Adieu fraises, adieu melons ,

Adieu costaux, adieu vallons.

*Afin de soulager le chagrin qui
me presse*

Que vos échos disent sans cesse ,

Nostre Maître qui fut si doux ,

*Qui fuyoit la fatigue & qui crai-
gnoit les coups ,*

*Est allé s'exposer à la fureur des ar-
mes.*

*Ciel! par un prompt retour finissez
ses allarmes.*

Je vous ay souvent parlé
des presens que Mr de Seme-
rie , Gentilhomme Genoïs ,
a faits au Roy. Ce n'est pas

à cause de leur magnificence. quoy que tres-grande, que je vous en ay entretenuë, mais pour vous marquer son zele & la singularité. des presens, s'il m'est permis de me servir de ce mot, rien n'estant plus galamment & plus ingenieusement imaginé. Depuis quelque temps; il a fait connoistre chaque année cette noble & respectueuse inclination qui luy est si naturelle, aussi bien qu'à sa Famille. Le dernier Ouvrage dont il a fait present à Sa Majesté est un Char de triomphe d'environ dix pouces de long. Il est d'or émaillé, & enrichy de Diamans dans tous les endroits où le Dessen & l'Ouvrage ont pu le permettre. On y voit les Armes de France environnées de Feuil-

lages de Diamans. Ce Char porte un Coq posé sur un nuage, ayant sur la teste une Couronne fermée, & toute de Diamans, & tenant en sa patte droite un Chartouche, sur lequel on lit ces mots, *Gallorum Rex*. Ce Coq est d'une Perle Orientale très blanche & très-grosse, puis qu'elle pèse une once, poids d'Italie, & qu'elle forme toute la figure de son corps, ce qui la rend tout à fait singulière, & précieuse. Ses aîlles ouvertes & sa queue sont aussi formées de Diamans, & l'une & l'autre très artistement détachées de la Perle. Ce Char qui passe au dessus des nuées, est conduit par le Temps, qui est aussi depuis la teste jusqu'à la moitié des cuisses d'une

Perle Orientale , de sorte que tout son corps en est formé , Cette Perle est d'une beauté si surprenante , que la nature ne peut rien imiter de plus regulier. Le reste des parties du corps est d'or émaillé , & les aîles de Diamans , le tout parfaitement bien travaillé. Mr de Semerie a luy-mesme imaginé tout le dessein de cet Ouvrage ; dont un tres-habile Italien a fait le modelle , sur lequel il a esté executé. Ce Gentilhomme tout remply de la gloire du Roy , pretend qu'elle soit representée par le Temps , simbole de l'éternité , qui enleve au Ciel le Coq , pour y recevoir la Couronne de gloire qui est deuë à ce grand Prince , comme Protecteur

& Défenseur de la Foy. l'ay fait graver cet Ouvrage de la mesme grandeur qu'il est, & vous pourrez vous en représenter plus aisément la beauté en jettant les yeux sur cette planche. Ce magnifique present fut receu de Sa Majesté avec tout l'agrément imaginable, ce qu'Elle témoigna à Mr de Semeie, par les marques de cette bonté toute charmante, avec laquelle Elle gagne les cœurs de tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Je croy estre d'autant plus obligé de vous faire connoistre icy Mr de Semeie, que l'envie a voulu attaquer sa naissance, ne pouvant avoir de prise sur luy par d'autres endroits. Il est Puisné de l'Illustre Maison de Seymer
en





en Angleterre , où elle subsiste encore en la personne des Ducs de Somerset , ainsi que Mrs du Chesne , Historiographe de France , & Haudicquer de Blancourt , son Gendre , l'ont prouvé en la Table genealogique qu'ils ont dressée sur les Titres de cette Famille. Ils font voir qu'elle ne s'est habituée à Gennes que vers l'an 1135. qu'elle y fut nommée de Semerio , selon la Langue Genoïse , & que ceux qui en estoient voulurent y vivre en nobles Citoyens, ainsi que firent beaucoup d'autres Familles , sans estre inscrits dans le Livre du Gouvernement que les Peuples de Genes s'estoient fait par une ambition de se gouverner eux mesmes ,

Inillet 1689.

G

après avoir chassé en 1518. Theodore Trivvlce , Comte de Cauria , Maréchal de France , leur Gouverneur , & secoüé le joug de l'obeissance qu'ils avoient jurée à cette Couronne , parce que cette Famille de Semerio auroit paru se joindre aux rebelles de la France , contre l'inclination qu'elle avoit de la servir , & qu'elle a toujours conservée jusques à present , malgré toutes les persecutions qu'elle a souffertes. Je n'avance rien touchant cette Genealogie , dont je n'aye vû les preuves & les attestations.

Vous sçavez , Madame , que Mr Foucaultia esté pourvû de plusieurs Intendances de Justice , où non seulement il a réussi au gré de la Cour &

des Peuples , mais où il s'est
mesme acquis beaucoup de re-
putation , dès qu'il a commen-
cé d'entrer dans ces impor-
tans Emplois , quoy qu'il fust
encore fort jeune lors que le
premier fut confié à ses soins.
Il a esté nommé depuis peu
de temps à l'Intendance de
Caën , & tout le Pays sça-
chant sa vigilance , & avec
combien d'exactitude il rend
la justice , en a donné de
grandes marques de joye , &
sur tout l'Academie de cette
celebre Ville , au nom de la-
quelle Mr Foucault a esté
complimenté par Mr le Curé
de Blainville. Le discours qu'il
prononça luy attira beaucoup
d'applaudissemens , & tout le
monde admira l'adresse avec
laquelle ce digne Academi-

cien y fit entrer l'Eloge du Roy. Voicy les termes dont il se servit.

M O N S I E U R ,

On ne peut estre plus sensible que nous le sommes à la joye que vostre arrivée cause en cette Province. Outre les avantages que chacun en attend pour son repos , nous en esperons un en particulier dont nous sommes beaucoup plus touchez. Nous osons nous flater que la profession publique que nous faisons de l'étude des belles Lettres, nous donnera plus de part en l'honneur de vostre affection. Comme vous en avez fait vos plus tendres delices , elles ne vous deviendront pas indifferentes dans cette Ville où elles ont toujours esté cultivées ; dans cette Ville qu'elles

ont rendue celebre , & qui par le nombre des grands Hommes qu'elle a produits dans tous les divers genres d'écrire , le peut disputer aux plus fameuses Academies de la Grece.

Cet éloge qui pourroit estre suspecte dans la bouche d'une ses Enfans, * ne le doit pas estre dans la mienne , & ce qui m'assure contre ce reproche , c'est que j'ay l'honneur de parler devant vous , Monsieur , à qui rien n'échape dans l'empire des Lettres , à qui tous les temps sont presens , & qui dans la curieuse recherche que vous avez faite * des plus rares monumens qui peuvent servir à la connoissance de l'Histoire ancienne, n'avez pas eu moins de soin de vous instruire de nostre siecle. Tan-

* L'Auteur est de Blois.

* M. Foucault a un Cabinet de Medailles.

dis que vous vous appliquez à conserver dans vostre Cabinet l'air & les traits des Heros celebres pour la gloire des armes, vous honorez d'une maniere encore plus glorieuse ceux qui se sont rendus Illustres par les Sciences, en les faisant revivre dans vostre memoire.

Ce sont ces seules qualitez que nous admirons en vous, Monsieur, & sans penser aux alliances qui vous approchent des premiers Ministres de l'Etat, nous n'envisageons que le seul merite de vostre personne, Touchez de l'air obligé dont vous recevez nos respects, nous nous laissons flater de l'esperance de profiter de vos lumieres, de vous voir presider à nos Assemblées, où dérochant quelques momens à vos occupations, vous les donnerez au doux repos des Muses, Là, nous esperons qu'avec la mes-

me éloquence dont vous aurez fait entendre au Public les volontez de nostre grand Prince , vous nous apprendrez en particulier la maniere de le louer dignement. Vous nous raconterez , Monsieur , avec quelle pénétration vous l'avez vu dans le Conseil démesler les affaires les plus épineuses , & aller toujours au delà des vœux communes ; par quelle tendresse pour ses Peuples , il leur a souvent sacrifié ses propres intérêts , & toutes choses aux besoins de ses Sujets , & à la gloire de la France. Vous nous direz son discernement dans le choix qu'il fait de ses Ministres , dont nous voyons en vous , Monsieur , une preuve si évidente ; avec quelle sagesse estoient concertez les ordres que vous en avez recus dans les divers emplois où vous

l'avez servy , aussi avantageusement pour vostre propre réputation, que pour l'intérêt de la Religion & le repos de l'Etat.

Nous admirerons avec vous Monsieur , les grandes qualitez, où peu de personnes arrestent leur vûe , & qui cependant sont le fondement de cette gloire qui remplit toute la terre du nom de LOUIS LE GRAND.

Ce n'est point icy le lieu d'entreprendre son éloge : ce champ est si vaste , qu'un esprit aussi foible que le mien se doit bien donner de garde d'y entrer pour ne s'y pas perdre , & trouver la peine de sa témérité ; mais certes , si le plus fameux des politiques nous apprend que le Prince qui se voit nécessaire à ses Peuples , est arrivé au haut point de la grandeur & de la félicité, quel Monarque a jamais eu plus de droit de se croire en cet état.

Dans les divers mouvemens qui gitent aujourd'huy l'Europe , & qui tiennent les esprits en suspens, tous les yeux sont tourneZ vers luy , comme sur le seul qui peut calmer ces orages. Non seulement il fait la seureté de ses Peuples , il est encore l'unique esperance d'un grand Royaume abandonné à tout ce que la perfidie & la plus détestable ambition peuvent inventer d'horreurs & de crimes. Les devoirs les plus sa- crez , violez dans la personne d'un grand Roy , la Religion opprimée , l'Innocence poursuivie , la Maesté Royale foulée aux pieds , ne trouvent d'azile qu'à l'ombre de sa puissance. Il semble que le Ciel ne permet tant d'évenemens que pour exercer son grand cœur ; on croiroit que Dieu auroit répandu sur tous les autres Princes un esprit d'illusion, afin de faire éclater davantage le

G. S.

*Zeile & la profonde sagesse du
nostre.*

*Mais je ne vois pas que je m'em-
porte insensiblement au delà des
bornes que je me suis proposées.
Emué, excité par tant d'objets,
j'oublierois le temps & le lieu. Par-
donnez ce transport, Monsieur,
que vostre presence rend plus fort
en mon ame par le souvenir qu'elle
y renouvelle de la passion avec la-
quelle vous servez ce grand Mo-
narque. Quel bonheur pour vous
d'avoir quelque part à sa gloire, de
partager ses travaux ! Quel hon-
neur de meriter assez sa confiance
pour entrer dans ses secrets ! Nous
vous cedons ces avantages, Mon-
sieur, dont vostre fidelité & vostre
sagesse vous rendent digne ; Nous
vous les voyons posséder avec ioye,
& si le Ciel écoute nos vœux, ce
sera pour une longue suite d'années,*

Souffrez seulement que nous vous disputions le mérite d'aimer parfaitement ce grand Roy, & que nous nous efforcions d'égalcr vostre Zele à le servir par nostre parfaite obeissance à ses ordres, qui nous seront encore plus agreables, Monsieur, tant que nous les recevrons de vous.

J'ay à vous entretenir d'une nouvelle Histoire de l'Ancien Testament, dont la lecture vous donnera beaucoup de plaisir. Le Public s'en doit tenir obligé à Mr Raguenet qui en est l'Auteur. Quoy qu'il soit encore fort jeune, il est d'un esprit fort meur. Cela n'est pas difficile à croire, puis qu'on ne sçauroit parler de ses sortes de matieres sans un grand fond de prudence. Les Docteurs qui ont donné leur approbation pour

l'impression de cet Ouvrage , l'ont accompagnée de si beaux éloges , que je n'ay rien à y ajouter. Il renferme des événemens dont on ne sçauroit nier que la vérité ne soit incontestable , puis que c'est la Foy qui leur sert de fondement. Il paroist qu'on peut les apprendre dans cette nouvelle Histoire avec plus de facilité , que dans tous les Livres qu'on a faits en nostre Langue pour nous en instruire. Cela est si bien prouvé par tout ce que rapporte l'Auteur dans sa Preface , qu'on ne peut la lire sans en estre convaincu. On y parle de tous ceux qui ont écrit sur ce sujet , & de la maniere qu'ils en ont écrit , ce qui satisfait extrêmement le Lecteur. On

voit aussi les précautions que l'Auteur a prises pour tenir un juste milieu entre les trop grands Volumes, & les Abregez trop resserrez qui peuvent causer de l'obscurité. Ce Livre se vend chez le Sr Barbin.

On en debite un autre depuis peu de temps chez le Sr Quinet, dont on peut tirer un profit considerable pour les mœurs, & pour la conduite de la Vie. Il est intitulé, *Reflexions salutaires sur la Vie & sur les Erreurs des hommes*, Vous jugez bien qu'on ne peut examiner les Erreurs où nous sommes tous sujets, sans qu'on en fasse une espece de Satyre; mais la Satyre n'a rien d'odieux quand elle attaque les vices en general. Et

le a au contraire de grandes utilitez , puisque c'est comme un miroir qui nous fait voir nos defauts , pour nous apprendre à les corriger sans en avoir d'autre honte à craindre , que celle que nous pouvons recevoir des secrets reproches que nous sommes obligez de nous en faire à nous-mesmes. L'Auteur qui ne veut chagriner personne , ne parle que des foiblesses communes à tous les hommes , & dans la peinture qu'il en fait , il ne laisse point échaper de traits qui tombent sur aucun Particulier. Son Livre contient sept Reflexions en vers , qu'on peut regarder comme autant de pieces separées , dont chacune a sa beauté. Elles renferment

la plus grande partie des défauts des hommes qu'on n'a point encore repris avec plus d'honnesteré , quoy qu'ils soient representez avec force.

La situation où sont les affaires rend extremement de saison un autre Livre nouveau , intitulé , *Histoire de l'établissement de la Republique de Hollande*. Mr le Noble , ancien Procureur General au Parlement de Mets , qui en est l'Auteur , fait voir en parlant de la Revolte des Peuples qui forment aujourd'huy cette Republique , que la conduite que tint Guillaume de Nassau , Bisaycul du Prince d'Orange, qui vient d'usurper la Couronne d'Angleterre , le pretexte de la Religion dont il se servit, &c.

les artifices qu'il employa pour soustraire de l'obeïssance du Roy d'Espagne ces Peuples rebelles , ont servy de regle à l'injuste & violente entreprise de son Arriere fils. La premiere partie de cette Histoire qui vient d'estre donnée au Public , & qu'on trouve chez le Sr Guerout, Libraire au Palais , est divisée en quatre Livres , & contient tout ce qui s'est passé depuis la naissance de cette rebellion commencée sur la fin du regne de Charles-Quint , jusqu'à la mort de ce Chef des Revoltez arrivée le 10 Juillet 1584. par un coup de Pistolet , dont un nommé Baltazar Gerard , Bourguignon , le perça à Delf , en luy donnant un Passeport à

figner. Les événemens en font grands & curieux , tant pour leur diversité , que par la nature des intrigues que differens interests firent mouvoir : l'Auteur promet encore trois parties : La premiere contiendra tout ce que firent les Hollandois après que les sept Provinces rebelles se furent établies en Republique formée , pour se maintenir contre le Roy Catholique , & la longue guerre que soutint une poignée d'hommes réduits dans un point de terre , & secourus par les Puissances voisines , en sorte que l'Espagne fut forcée de leur accorder la Paix , en les reconnoissant pour libres , & en traitant avec eux comme avec des Etats Souverains & indépen-

dans. Dans la seconde partie on doit voir tout ce que la Republique de Hollande a fait depuis ce Traité de Paix, & l'estat florissant auquel elle s'est élevée sous la protection, & par l'alliance dont la France a bien voulu l'honorer. L'Auteur promet de la conduire jusqu'au temps que les Etats Generaux oubliant les bienfaits de nos Rois, se sont détachés de la France, & ont payé d'ingratitude les obligations infinies qu'ils luy avoient, ce qui finira avec l'année 1671. La dernière partie commencera par la guerre que Sa Majesté leur déclara en 1672. & renfermera tout ce que cette Republique a fait depuis que les artifices & l'ambition du Prince d'Oran-

ge d'aujourd'huy l'ont renduë ennemie de la France. On y doit voir toute la conduite qu'il a tenuë depuis le meurtre de Mrs Vvith , pour arriver à la consommation de l'attentat entrepris contre le Roy Jacques II. son Beau-pere. Ce dessein est digne de son Auteur , & comme il est tres capable de le bien executer , le Public n'en peut recevoir que de l'avantage.

Je vous envoie une Lettre qui vient de tomber entre mes mains , & que vous serez bein aise de lire.





LETTRE INTERCEPTÉE
d'un Confident du Prince
d'Orange, à un de ses Amis,
à la Haye.

Traduite du Hollandois.

ENfin, Monsieur, vous voyez
que nous avons sceu faire un
bon usage de vos sages conseils, &
que malgré tous ces specularifs qui
ne pouvoient croire que des Hollan-
dois fussent capables de se rendre les
Maistres absolus d'une Nation ac-
côûtumée à les vaincre, qui les trai-
toit mesme avec mépris, & qui estoit
si fiere & si jalouse de sa liberté, que
quelque soin que les Rois les plus
justes & les plus moderez ayent ap-
porté à luy complaire, elle n'a jamais

cru pouvoir donner des bornes assez étroites à leur autorité, nous avons néanmoins trouvé moyen de l'assujettir entièrement, & de la reduire à faire aveuglement tout ce qui convient le plus à nos interets.

Vous avez veu, Monsieur, avec quelle adresse nous avons profité de l'avis que vous nous avez donné d'engager ce Royaume dans une guerre capable de ruiner pour toujours son commerce, de luy faire consumer ses principales forces, & luy oster tous les moyens de recouvrer jamais cette liberté dont elle a si long-temps abusé au préjudice de ses Maistres, & qu'elle pourroit mesme porter plus loin contre ce qu'elle appelle nostre usurpation.

Il falloit encore pour nous y maintenir suivant vos conseils, nous fortifier de Troupes qui fussent entièrement à la devotion de nôtre Prince,

Et non seulement nous avons retenu toutes celles de nostre Nation, qui ne reconnoissent point d'autres loix que celles que nous leur donnons ; mais nous ne perdons pas un moment de temps à en faire venir de Suede , d'Allemagne & des Cantons Suisses, & à ramasser d'ailleurs tout ce qu'il y a de François , aussi ennemis des Anglois que de leur propre Patrie, & qui n'ont plus d'autre ressource que l'esperance de s'enrichir des dépouilles de ceux qui oseront entreprendre de seconër le ioug de nostre domination.

Nous n'obmettons rien aussi pour éloigner peu à peu de ce Royaume toutes ces Troupes Angloises qui sont encore imbuës de la haine que cette Nation a touïours eüe pour un Gouvernement etranger & arbitraire ; & ce qui est de plus admirable dans la conduite que nous te-

nous, c'est que ces mesmes Troupes que nous exposons en Flandre & ailleurs, à tous les perils de la Guerre, & dont la perte ne peut-estre que fort avantageuse à nostre Prince, ne laissent pas de nous servir à retenir dans la crainte tous ces Republicains des principales Villes de Hollande, & à empescher que pendant nostre absence ils n'ayent la hardiesse de rétablir quelque forme de Republique, & de se soustraire de l'empire absolu de leur Stathouder. Vous m'avoüerez, Monsieur, qu'on ne pouvoit prendre des mesures plus solides pour établir en mesme temps un pouvoir despotique sur l'Angleterre & sur nos Provinces Unies. Il est bien vray que quelque soin que nous prenions de persuader tout ce Peuple-cy, & sur tout cette Assemblée Parlementaire, de la nécessité d'avoir une Ar-

mée étrangere dans le Royaume , nous avons bien de la peine à leur faire avaler cette pillule qu'ils considèrent toujours comme un remede fort propre à les étouffer. Mais nos raisons bien appuyées de toutes les Troupes , tant Françoises que Hollandoises & Allemandes , que nous avons déjà dans le cœur du Royaume, & qui augmenteront de jour à autre , sçauront bien enfin se faire entendre & donner des preuves convaincantes à tous les Anglois , qu'il faut qu'ils aillent apprendre à faire la guerre dans les Pays Etrangers , & qu'ils la laissent faire chez eux & contre eux-mesmes à Schomberg, & aux Officiers François , Hollandois & Allemands, qui sçavent depuis long-temps la maniere de se faire nourrir grassement aux depens de leurs Hostes.

Nous n'oublions rien aussi pour nous

nous défaire , ainsi que vous nous l'avez si prudemment conseillé , de tous ces incommodes amateurs , de leur liberté , & de ces clair-voyans qui raisonnent trop juste sur les desseins de nostre Prince. La Tour de Londres & toutes les Prisons en sont déjà remplies , & du moment que quelqu'un s'oppose à ce que nous souhaitons , nous trouvons une facilité admirable à le faire accuser de haute trahison , & des Témoinstout disposez à l'en convaincre.

Cependant le peu que nous sommes d'amis confidens du Prince , nous ne croyons pas le pouvoir mieux servir selon son goust & le nostre qu'en le rendant inaccessible à ceux qui par leur naissance ou par quelque mérite prétendroient avoir part au gouvernement & à l'administration des affaires , & comme nous avons tres-bien remarqué que la crainte

Iuillet 1689.

H

des accusations de haute trahison, des emprisonnemens, des confiscations de biens, & de tout ce que nostre ressentiment appuyé des troupes qui sont entierement à nostre disposition, peut exercer contre eux, les tiendra toujours bien plus assujettis que le peu de graces & de liberalitez que le prince nostre Maistre leur pourroit faire, à quoy vous sçavez qu'il a une extrême repugnance: nous sommes bien aises de les tenir bas & rampans auprès de nous, & de faire acheter tant à eux qu'à tous les autres Anglois, les moindres expéditions & faveurs dont ils ont besoin, en sorte qu'il y a lieu d'esperer qu'outre les honneurs & les dignitez que nous possédons déjà à leur exclusion, le moindre d'entre nous se trouvera bien-tost tellement enrichy de leurs dépouilles, & de tout ce que nous pouvons nous pro-

mettre de l'abattement & de la servitude où cette nation est reduite, que nous n'aurons plus lieu de craindre qu'elle puisse regimber contre nous, d'autant plus que nous sommes bien resolus de ne plus souffrir qu'aucun Anglois qui ait quelque talent pour la guerre, & quelques sentimens braves & genereux, ait aucune charge ny employ en ce Royaume, & s'il ne prend le party de nous aller servir au dehors, vous le verrez bien-tost conduit à Neugath comme un scelerat, où nous trouverons moyen de nous en défaire encore plus promptement. Nous ne manquons pas aussi d'expediens pour mettre des Hollandois à la place de ceux qui commandent dans la Tour de Londres & ce seroit une trop grande imprudence à nous, de confier un poste si important à des gens d'une Nation que nous voulons gouverner

plustôt par la crainte que par la douceur.

Vous aurez sans doute aussi remarqué que nous n'avons pas négligé l'avis que vous nous avez donné touchant le corps des Marchands. Il est certain qu'il seroit à craindre pour nous, s'il demouroit dans l'opulence où il a esté par le passé. On ne pouvoit pas aussi luy donner une plus rude touche que celle de nostre Embargo, par lequel sous pretexte de la nécessité d'avoir des Vaisseaux & des Matelots, pour faire la guerre à la France, nous faisons perdre aux Marchands Anglois, selon leur calcul plus de trois millions de livres sterlins, & nous esperons mesme ruiner pour toujours leur commerce, parce qu'estant une fois passé en d'autres mains en Espagne, Italie, turquie & autres Pays, il sera impossible dans un siecle entier de le remettre

sur le pied qu'il estoit il y a trois ou quatre mois. Il est vray que les plus éclairez d'entre les Marchands de Lofdrès, murmurent fort de cette conduite, & croient qu'on auroit pu non seulement leur permettre la continuation de leur navigation & de leur trafic, mais aussi leur donner des Vaisseaux de guerre pour leur convoy. Il y en a même qui sont assez hardis pour dire qu'ils estoient aussi heureux sous la domination legitime de leur Roy, qu'ils sont à present malheureux sous le pouvoir arbitraire de l'Usurpateur; mais nous sçavons bien faire taire ces méchantes langues, & croyez-moy, il n'est rien plus aisé que de soumettre cette Nation à tout ce qu'on veut, quand on est aussi bien armé que nous le sommes.

Nous nous moquons bien aussi entre nous de la simplicité des derniers

H 3

Rois d'Angleterre, aussi-bien que de l'erreur de tous les Voisins, qui ont toujours cru qu'on la devoit gouverner avec douceur, & qu'il se falloit bien garder de rien faire qui fust contraire à leurs droits, privileges & libertez; car je vous assure qu'on les peut renverser impunement, pourveu qu'on sçache un peu cacher sa marche, & que dans un an il n'y aura personne qui n'obeisse à nos loix. Nous détruirons mesme facilement, & la Religion Anglicane, & toutes les Sectes qui seront contraires à nos desseins, en leur faisant toujours apprehender une poignée de Papistes, & amusant toute la Nation de conspirations imaginaires, dont nous accusérons ceux qui nous seront suspects, pour couvrir toutes les violences que nous jugerons à propos d'exercer contre eux & contre tous autres qui feront quelque resi-

*stance à nos projets ; vous avez déjà
 vu de quelle maniere nous avons
 fait agir la convention d'Ecosse pour
 abatre l'Episcopat. Je vous assure
 que nous prenons d'aussi bonnes me-
 sures pour en faire autant en An-
 gleterre, & que la Religion de l'Etat
 sera dorénavant celle qui favori-
 sera le plus nostre entreprise, & qui
 nous servira le mieux à détruire
 tous ceux qui conservent encore cet
 esprit de liberté , si incompatible
 avec ce pouvoir absolu. Enfin ,
 Monsieur , nos affaires vont à sou-
 hait , & je vous conseille de venir
 au plustost avec tous nos meilleurs
 amis , pour profiter avec moy de
 tout ce que nostre industrie & le
 peu de sens de ceux qui nous ont
 appelé , nous vont faire amasser de
 biens & de richesses. Je puis vous
 dire mesme en confidence, pour vous
 oster tout le regret que vous pour-*

riez avoir de quitter vostre Patrie , qu'il faut de necessité venir servir icy pour commander ensuite chez nous , & que nostre Prince est bien éloigné de souffrir qu'aucun de ceux qui pourront estre soupçonnez de ne pas faire de bon cœur tout ce qu'il commandera pour l'entiere destruction de la Republique , & de cet ancien pouvoir des Estats generaux, entre à l'avenir dans les Charges, dans les Conseils ou dans les Emplois un peu considerables , & ait aucune part aux avantages que le merite peut faire esperer, & qui ne doit plus consister , selon nos maximes, que dans une obeïssance aveugle à ses volontez. Profitez, je vous prie, de ce conseil, comme nous avons sçeu faire des vostres, & me croyez sôûjours, &c.

A Londres , le 20. Juin 1689.

Le 15. de ce mois, les Peres de la Doctrine Chrestienne, assemblez de toutes les Provinces dans leur Maison de S. Charles de cette Ville, eleurent pour leur Superieur General le Pere Milhet, Docteur en Theologie, Exprovincial de la Province de Guienne. Les Leçons publiques de Philosophie & de Theologie qu'il a faites durant vingt ans à Toulonse, & les divers Ouvrages qu'il a donnez au Public, ont rendu son nom assez connu. Il est l'Auteur de cette Philosophie si souvent imprimée, qui a pour titre, *Summa Philosophia Angelica*. Nous avons encore de luy depuis deux ans un autre Ouvrage qui fait l'admiration des Sçavans, intitulé,

H. 5.

Notitia Scriptura Sacra, & l'on espere qu'il donnera bien-tost au Public une Theologie de sa façon , qui ne peut estre qu'un Ouvrage achevé.

La beauté est un grand charme pour inspirer de l'amour, mais elle ne suffit pas pour toucher un cœur bien fait. Elle a besoin d'estre soutenue de la douceur de l'esprit, & de l'agrément de la complaisance; quand cela manque il y a de la fierté, ou de la bestise, & rien n'est plus dégoûtant que l'une ou l'autre de ces qualitez. C'est ce qu'on a veu depuis peu de temps dans une jeune Personne qui se seroit épargné de grands chagrins, si elle avoit eu autant de soin de se rendre aimable, qu'il sembloit que la

nature en eust de luy accorder
ses plus riches dons. Elle avoit
tout le brillant qu'on peut
souhaiter dans un beau visage.
Ses yeux estoient vifs, sa bou-
che petite, & tous ses traits
assez reguliers, mais ces avan-
tages luy avoient donné un
orgueil insupportable, & elle
y avoit esté entretenuë par
une Mere, qui n'ayant point
de naissance, avoit esté élevée
par le mariage à une grande
fortune. C'estoit une Femme
imperieuse & altiere, qui a-
voit cessé de se connoistre
dans ce changement. Rien
n'est plus commun que ce
caractere. La prosperité ne
manque jamais d'aveugler les
gens de peu. Ils s'attachent
seulement à regarder ce qu'ils
sont sans voir ce qu'ils ont.

esté , & il ne faut point attendre d'eux de regles dans leur conduite , puis qu'il n'y a rien de réglé dans leur esprit. Cette Mere avoit des adorations pour sa Fille qui ne se peuvent comprendre, Elle la croyoit parfaite , parce qu'elle , remarquoit qu'elle l'avoit parfaitement copiée dans ses airs impertinens , & le merite extraordinaire qu'elle luy trouvoit , luy devoit répondre des plus illustres conquestes. Sur ce fondement , il n'y avoit point de party , quelque avantageux qu'il fust , où elle ne püst pretendre , & les assurances que son miroir luy donnoit de sa beauté , se joignant à la sotte vanité que luy permettoit sa Mere , il ne faut

point s'étonner si la teste luy tourna, & si un excès de presumption luy fit regarder les premiers hommages qu'on luy rendit, comme des choses qui luy estant, deuës ne meritoient point de reconnoissance. Elle avoit une Cadette qui n'en recevoit que des mépris, parce que bien loin de la vouloir imiter dans ses manieres, elle se mocquoit de son ridicule entêtement à se croire sans défauts, & luy reprochoit ses airs de hauteur, qui ne pouvoient estre propres qu'à rebuter ceux qu'elle pensoit ébloüir. Comme la Mere n'avoit jamais eu des yeux que pour l'Ainée, qu'elle s'estoit attachée à former selon son goust; heureusement pour cette Cadette elle l'avoit ne-

gligée , & l'abandonnant à elle-mesme , elle l'avoit laissé profiter d'un beau naturel , qui luy avoit fait éviter avec grand soin tout ce qui luy paroissoit condamnable dans sa Sœur. Elle avoit deux ans moins qu'elle , & quoy que jolie & fort aimable , elle luy cedioit sur l'éclat de la beauté ; mais si ses traits estoient moins piquans , ce desavantage estoit réparé par toute la droiture d'ame & de raison qu'on peut souhaiter dans une jeune personne. Elle estoit civile , d'une humeur douce & toujours égale , prévenante quand la bien séance le permettoit , & rien ne luy faisoit un plus grand plaisir que de sçavoir qu'on fust content d'elle. L'une & l'au-

tre estant d'un âge à mériter qu'on leur fît la cour , elles s'attirerent force Soupirans. Les premiers vœux alloient à l'Aînée , qui les recevant d'un air de dédain & du haut de son mérite , croyoit faire grace de souffrir qu'on luy applaudist sur ses belles qualitez. La Cadette avoit une conduite opposée. Elle répondoit obligeamment aux honnestetez qu'on luy faisoit, & ne disant rien qu'avec esprit , elle y mesloit tant de modestie , qu'elle gagnoit l'estime & le cœur de tout le monde. Ce fut pour sa Sœur un sujet de jalousie. Elle avoit peine à souffrir qu'on jettast les yeux sur elle , & traitoit de mauvais goust ceux qui luy disoient quelque chose

de flateur. Quand ils luy parloient ensuite, elle avoit pour eux un certain soufrire amer qui faisoit connoître qu'elle les croyoit indignes de luy offrir leur hommage, après l'avoir prophané par des douceurs adressées à sa Cadette. Le dépit qu'elle en avoit la faisoit agir plus fierement, & ce procédé bizarre en obligeoit toujours quelques-uns à deserter. Si quelquefois le discours tomboit sur cette desertion, elle feignoit de ne s'en pas mettre en peine, & croyoit s'estre vengée de ceux qui l'abandonnoient, quand elle avoit dit qu'elle ne perdoit jamais que ce qui ne valoit pas qu'on prît aucun soin de le garder. Cependant comme personne ne

luy en contoit qui ne fist paroistre en-mesme temps quelque estime pour sa Sœur, elle prit pour elle une aversion inconcevable. Sa Mere entra dans ses sentimens, & cette pauvre Cadette devinant sans peine ce qui la faisoit haïr, se retiroit de temps en temps dans sa chambre pour leur laisser le champ libre, ou bien elle alloit chez une Dame voisine, qui sçachant ce qu'elle souffroit de cette haine, tâchoit de l'en consoler par les tendres marques d'une amitié veritable. Sa Sœur qui aimoit à regner seule, voyoit avec joye qu'elle allast chez cette Dame, & sa Mere ravie de luy plaire en toutes choses, ne manquoit pas à l'y envoyer sou-

vent. Dans ce temps là un jeune Marquis assez bien fait se laissa toucher de la beauté de l'Ainée: Il donnoit dans les grands airs , & se faisoit distinguer par son équipage & par son train. Son caractère ayant du rapport avec le sien, elle eut pour luy des égards particuliers, & se contraignit à s'humaniser d'abord , pour ne l'effaroucher pas; mais lors qu'après deux mois d'affiduité , elle s'apperceut qu'il estoit pris , & qu'il auroit peine à se dégager , elle rentra dans son naturel , & il n'y eut point de bizarres traitemens qu'elle n'employast selon son caprice. Ils se broüilloient quelquefois , mais si le chagrin l'emportoit à quelques plaintes , elle sçavoit si bien

le reduire , qu'il redevenoit plus soumis qu'auparavant. Il ne laissoit pas de faire tous jours connoître que ses hauteurs ne pouvoient l'accommoder , & quand il trouvoit l'occasion d'entretenir la Cadette , il ne pouvoit luy donner assez de louanges sur ses manieres honnestes & douces qu'il souhaitoit à sa Sœur , & sans lesquelles il estoit persuadé qu'elle ne pourroit le rendre heureux. Cette ouverture de cœur qu'il eut avec elle , le conduisit insensiblement à luy faire entendre que si elle se sentoit disposée à l'écouter, il n'auroit aucune peine à la préférer à son Aînée. Elle rejetta cette proposition comme luy estant injurieuse , par la trahison qu'elle seroit obli-

gée de faire , & prenant les intérêts de sa ~~Sœur~~ , après luy avoir exagéré les avantages qu'elle avoit sur elle du costé de la beauté , elle adoucit tous les défauts dont il se plaignoit , l'assurant qu'elle ne seroit pas plutôt mariée , que n'ayant plus que son seul devoir en veuë , elle ne chercheroit qu'à luy plaire , & le croiroit sur tout ce que sa tendresse l'engageroit à luy conseiller. Un procédé si plein de sagesse charma le Marquis. Ce soin d'excuser sa Sœur le convainquit encore mieux de la beauté de son ame , & il en fut si content , que sans luy faire une déclaration plus forte , il la pria seulement de ne se pas opposer à l'esperance qu'il pourroit avoir , s'il

venoit à bout de mettre les choses en un estat qui luy permist de répondre à son amour. La Belle le pria tout de nouveau de ne point songer à elle , & en luy marquant beaucoup de reconnoissance pour les sentimens qu'il luy expliquoit , elle ajouta qu'il ne les pouvoit garder qu'il n'en coutast à l'un & à l'autre. Il ne voulu pas l'en croire , & les égards obligeans qu'il avoit pour elle ; ayant commencé à choquer sa Sœur , elle luy dit un jour assez aigrement , qu'il sembloit que l'entretien du Marquis luy plust , mais qu'elle ne la croyoit pas pourtant assez sotte pour oser s'imaginer qu'on pust la trouver aimable où elle seroit. Sa ré-

ponse à cette insulte fut qu'elle sçavoit se rendre justice, & qu'estant fort incapable de s'infatuer d'élevation ny de grandeur , s'il luy arrivoit jamais quelque fortune , elle luy viendrait sans qu'elle eust pris soin de la mandier. Ses reserves à ne luy donner nul sujet de plainte , ne guerirent point son inquietude. Il est vray que le Marquis contribua à l'entretenir. Il ne voyoit jamais sa Cadette qu'il ne luy dist des choses flatteuses, & en luy parlant il avoit de yeux si vifs , que l'amour y estoit peint. La Mere & la Fille luy en firent des reproches, & il s'en justifia en leur disant qu'il croyoit leur faire plaisir à l'une & à l'autre , lors qu'il marquoit de l'estime

pour une personne qui les touchoit de si près. On le dispensoit d'en marquer tant; mais quoy qu'il tâchast de se contraindre, il luy échapoit toujours quelque chose qui découvroit ce qu'il prétendoit cacher. L'Aînée en prit d'autant plu d'alarmes, que malgré ses complaisances plus fortes qu'à l'ordinaire, elle reconnut que le Marquis n'avoit plus pour elle une ardeur si empressée. Ce fut alors que la Mere qui sentoit fort vivement tout ce qui blessait la vanité de sa Fille, mit tout en usage pour luy épargner l'affront qu'elle apprehendoit. Elle fit à sa Cadette de rigoureuses défenses d'avoir aucun entretien avec le Marquis, & pour luy en oster les

moyens , si tost qu'il entroit, elle avoit toujours quelque ordre à donner qui la faisoit disparoistre. S'il luy arrivoit d'en écouter quelques douceurs en passant , s'estoit une gronderie qui alloit jusqu'à l'excès. On l'accusoit de tous les defauts qui peuvent rendre une Fille méprisable , & non seulement elle avoit tort de pretendre qu'un homme d'esprit & de qualité pust ja mais avoir pour elle aucun favorable sentiment , mais elle ne devoit pas mesme se flater de pouvoir faire la moindre conquête. Après que cette aimable personne eut écouté plusieurs fois toutes ces choses sans répondre une parole , indignée enfin de l'injustice qui luy

luy estoit faite , elle ne put s'empêcher de dire que si on vouloit luy laisser la liberté de recevoir les vœux du Marquis , elle se tenoit fort seure qu'il feroit son bonheur de l'épouser , & que son Aînée , toute parfaite qu'on la vouloit croire , pourroit avoir de la peine à l'obliger de conclure. La prediction redoubla la haine qu'on avoit pour elle. Sa Sœur feignit de n'en point faire d'estat , & ne laissa pas d'en profiter autant qu'elle put. Elle tâcha de s'accommoder au goust du Marquis , en diminuant sa fierté accoutumée. Ce changement luy eust donné de la joye , s'il fust arrivé d'abord ; mais il remarqua qu'on éloignoit la Cadette , & il souffroit de ne la

Juillet 1689. I

point voir. C'estoit inutilement , puis qu'elle avoit engagé son cœur. Un Gentilhomme d'un tres-grand merite , Amy de la Dame chez qui sa Mere l'envoyoit souvent , avoit pris plaisir à l'entretenir & à force de l'examiner sur ses sentimens , il avoit esté charmé de la moderation avec laquelle il l'entendoit s'expliquer quand on luy parloit des injustices qui luy estoient faites. Cette sagesse & l'égalité de son humeur luy avoient fait prendre beaucoup d'estime pour elle , & cette estime l'avoit conduit à l'amour. Il s'en estoit expliqué , & la jeune Demoiselle n'avoit pû se garantir d'y estre sensible. La Dame qui se faisoit un fort grand plaisir de contribuer à sa fortune , avoit reçu

leur secret , & il s'agissoit de les favoriser dans le succès de leur passion. La chose estoit assez difficile. Il falloit tromper la Mere & la Sœur de cette aimable personne qui la haïssoient assez pour renverser tout ce qu'elles auroient creu qui eust deu luy estre avantageux. Ils raisonnerent longtemps, & après divers moyens proposez , on prit des mesures pour le personnage que chacun devoit jouer. Le Gentilhomme estoit de ces gens dont l'air uny a toujours dépleu aux fieres & aux coquettes. Quoy qu'il fust fort riche , & peu attaché au bien , il ne s'estoit jamais distingué ny par les habits , ny par l'équipage. Son plaisir sensible estoit celuy de

donner, & s'il retranchoit les folles dépenses, c'estoit seulement parce qu'il n'y avoit aucun goût. Il estoit d'une Province éloignée, & d'une Noblesse des plus anciennes, mais comme c'estoit un avantage qu'il devoit à ses Ancestres, il n'en tiroit point de vanité, & se piquoit seulement d'avoir l'esprit droit & l'ame belle. Comme il estoit propre à prendre tous les caracteres qu'il vouloit, il fut arresté que lors que la Mere & la Sœur de sa Maistresse viendroient chez la Dame, on l'en feroit avertir, & qu'il agiroit selon ce qui avoit esté concerté entre'eux. Il s'en acquita admirablement en se montrant charmé de l'Aînée, & luy demandant la permission de la voir chez elle. Cet

empressement pouvant estre pris pour un commencement de conquête , elle en sentit sa gloire flatée , & consentit à le recevoir. Il luy rendit visite dès le lendemain , & il continua de le faire quelque temps avec assez d'assiduité. Il regardoit fort peu la Cadette, & bien souvent elle ne se montreroit pas. Cela se faisoit exprés pour mieux cacher le dessein qu'on avoit formé pour elle. Les transports d'amour qu'il affecta de faire paroistre à cette Sœur d'une maniere assez dégoûtante, furent regardez comme les égaremens d'un Provincial qui ne sçavoit pas le monde. Elle luy trouva l'air bas , & le peu de discernement qu'il feignit d'avoir sur bien des choses, luy donna pour luy les senti-

mens qu'il avoit envie de luy inspirer. Elle en parloit devant sa Cadette avec un mépris extraordinaire, & cela fit dire un jour à la Mere qu'il falloit le marier avec elle, & que l'assortiment seroit admirable. La Cadette répondit d'un ton dédaigneux & resolu, que ce qui n'estoit point bon pour sa Sœur, n'étoit pas meilleur pour elle, & qu'il suffisoit que l'on eût mis si bon ordre à empêcher qu'elle ne se fît aimer du Marquis. Vous jugez bien que cette réponse fut traitée d'impertinante, & que l'on n'oublia rien de ce qui pouvoit luy faire sentir que ce n'étoit point à elle à esperer aucune fortune. Les choses estant en cet estat, la Dame voisine vint jouer son rôle. Elle prit la Me-

re en particulier, pour luy déclarer que le Gentilhomme estant devenu éperdûment amoureux de son Aînée, l'avoit priée de luy venir proposer un mariage. La Mere ne voulut rien écouter de plus. Elle luy dit aussi tost qu'estant persuadée de son amitié, elle jugeoit bien qu'elle ne s'estoit chargée de la proposition qu'afin de se garantir des importunités du Gentilhomme, & qu'elle la croyoit trop dans ses intérêts pour luy vouloir conseiller de donner à un homme tel que luy une Fille aussi aimable & aussi parfaite que la sienne. Elle la pria pourtant de luy accorder jusqu'au lendemain pour la réponse qu'il luy falloit faire. Le raison de ce delay vint

de la pensée qu'elle eut de le marier avec sa Cadette. Deux choses la portoient à le souhaiter, l'une, que la haïssant, & croyant le Gentilhomme un party fort peu considerable, elle estoit bien aise de luy donner le chagin de la voir dans un estat tres-éloigné de celuy où elle esperoit mettre sa Sœur, & l'autre, que l'ostant entierement au Marquis qu'elle soupçonnoit en estre amoureux, il devoit plus aisément venir au point où cette Sœur vouloit l'amener. Elle en conféra avec son Aînée, qui ne manqua point de donner avidement dans ce dessein. Tout y flatant ses desirs, il ne fut plus question que d'en haster le succès. La Mere pria la Dame de bien

faire entendre au Gentilhomme qu'on estoit au desespoir de ne pouvoir contenter sa passion , que l'engagement que l'on avoit avec le Marquis en estoit la seule cause , & que pour luy témoigner combien on faisoit d'estat de son Alliance , on estoit prest de luy donner la Cadette. La Dame feignit de craindre de ne pouvoir reussir à le faire consentir à ce changement , quoy qu'elle promist de s'y employer de tout son pouvoir , & demanda cepedant si on vouloit faire quelque information de son bien , ajoutant qu'elle luy connoissoit une Terre où il pourroit vivre doucement dans la Province. La Mere qui se laissoit conduire à sa passion , luy répondit

naturellement qu'elle fist le mariage, & que pourvû qu'il la défist de sa Fille, il auroit assez de bien. Il est aisé de s'imaginer le tour que la chose prit. On fit des façons ; le Gentilhomme eut beaucoup de peine à renoncer à l'Aînée, & enfin par l'attachement qu'il avoit pour la Famille, il se resolut à faire ce qu'on vouloit. La Comedie fut jouée entiere cōme on l'avoit projeté, mais il n'y eut point de meilleure Scene que celle de la Cadette. Elle fit voir un chagrin inconcevable, qui sembloit estre le triomphe de sa Sœur, & en feignant de resister à sa Mere qui luy commandoit d'autorité absolüe d'épouser le Gentilhomme, ou d'entrer dans un

Couvent , elle eut l'artifice d'aller jusqu'aux larmes. Elle demandoit qu'on laissast le Marquis libre , & promettoit qu'après qu'il auroit épousé sa Sœur , si elle pouvoit l'y engager , elle épouserait le Gentilhomme. C'estoit assez dire pour faire réitérer le commandement avec les plus terribles menaces. Sa présomption , qui bleffoit sa Sœur jusques au vif , estoit un crime qui ne pouvoit estre pardonné , Pendant que la Mere entroit en fureur contre elle , la Dame estoit du même party. Elle luy representoit que jamais on n'avoit vû de Filles bien nées desobeir à leurs Mères ; qu'elles connoissoient bien mieux qu'elles mesmes ce qui leur estoit avantageux ; qu'après

tout elle n'avoit que le Convent à choisir , & qu'on y souffroit toute la vie quand on n'avoit pas de vocation. La nécessité du choix parut faire effet , & après une résistance de trois jours , qui fit encore plus souhaiter la chose , elle dit enfin comme par une manière de desespoir , qu'on la sacrifiait puis qu'on le vouloit , & qu'elle signeroit tout. On ne perdit point de temps , on fit un Contrat, & comme on ne vouloit pas que le Marquis sceust le mariage , on résolut de le faire chez la Dame , dans une maison qu'elle avoit à quatre lieues de Paris. On s'y rendit sous prétexte d'aller prendre l'air pendant quelques jours , & tout fut conduit avec une adresse surprenante. La Ca-

•

dette faisoit toujours voir le plus noir chagrin , & témoignoit se contraindre pour le déguiser quand le Gentilhomme approchoit d'elle. C'estoit une leçon qu'on luy avoit donnée à l'envy , par la crainte où l'on étoit que sa méchante humeur ne le dégoutast. Le mariage se fit , & alors la Mariée déclara que puis que c'estoit une affaire faite , elle alloit tâcher de se rendre heureuse. On retourna à Paris , & le Marquis fut fort étonné lors qu'on luy apprit ce que l'on venoit de faire. Il reprocha avec quelque émotion à sa prétendue Maîtresse , le secret qu'on avoit voulu garder pour luy , & de son costé elle s'échapa.

à le railler froidement sur l'intérêt qu'il sembloit y prendre. Cela mit entre eux de la broüillerie , & par les manieres du Marquis , elle eut sujet d'en apprehender les suites , mais ce ne fut pas son plus grand chagrin. Le Gentilhomme , qui estoit encore de meilleure Maison que le Marquis , & qui avoit trente mille livres de rente , voulant obliger sa Femme , & la vanger des mépris que l'on avoit eus pour elle , commença à faire une dépense proportionnée à ce qu'il estoit. Voilà tout d'un coup une fort belle maison richement meublée , un Carrosse magnifique , un train admirable , & tout le reste de la mesme force. La Mere luy demanda

ce que cela vouloit dire. Il répondit qu'ayant de quoy soutenir ce qu'il faisoit, & estant d'une naissance qui luy pouvoit tout permettre, il ne croyoit pas qu'on deust trouver rien à y condamner; qu'il n'avoit point voulu employer ces avantages pour éblouir son Aînée, afin de ne devoir qu'à luy-mesme, ce qu'il luy auroit esté honteux de n'obtenir que par la veüe de son bien, & qu'il estoit bon que tout eust tourné de la maniere que les choses s'estoient faites, pour la satisfaction des uns & des autres. Cette déclaration fut un coup mortel pour la Mere & pour la Fille. La Mere en parut inconsolable, & la Fille s'imaginant qu'il n'avoit tenu qu'à elle de

se voir en la place de sa Sœur, entra dans un desespoir qu'on ne sçauroit exprimer. Le Marquis qu'elle commença à regarder comme la cause de tout son malheur, en essuya de nouveaux caprices. Cela acheva de les mettre mal ensemble, & ses chagrins la laisserent si peu en estat de chercher à l'adoucir, qu'enfin rebuté de son humeur trop imperieuse, il rompit entierement. Sa perte luy eust esté plus sensible si elle n'eust pas esté occupée de reflexions qui furent pour elle un cruel supplice. L'extrême tendresse que marquoit sa Sœur pour son Mary, luy parut trop naturelle pour luy laisser croire qu'elle eust eu jamais de la repugnance à l'épouser. Le

grand bien du Gentilhomme caché avec soin aussi bien que sa naissance l'affectatiõ de faire paroître beaucoup moins d'esprit qu'il n'en avoit, sa prompte condescendance à tourner son cœur du côté de sa Cadette, tout luy fit penser qu'elle avoit esté leur dupe, & l'ennuy qu'elle en sentit fut si violent, que ne pouvant soutenir la veuë de l'estat heureux où se trouvoit cette Sœur, elle alla de rage s'enfermer dans un Convent. Elle n'a voulu y recevoir aucune visite depuis qu'elle y est entrée. Sa Mere seule a pouvoir de luy parler, & on est en peine du party qu'elle prendra, soit pour la Religion, soit pour revenir au monde.

Je viens au triste article qui est répandu dans toutes mes Lettres, & je le commence par une mort dont je devrois vous avoir entretenuë dès le mois passé. C'est celle de Mr Rainfant, fameux Medecin de l'Université de Reims, Antiquaire, & Garde du Cabinet des Medailles de Sa Majesté. Le 7. de Juin, il alla se promener sur le midy dans le parc de Versailles, du costé du lac des Suisses, & il s'y trouva tellement pressé d'une vapeur apoplectique, que voulant puiser de l'eau de ce lac assez profond, dans une tasse d'argent faite en forme de gondole, pour s'en jeter sur le visage, & pour dissoudre quelque grain de Theriaque

qu'il avoit accoustumé de porter sur soy afin de se fortifier le cœur, la teste étonnée & étourdie de la vapeur emporta le reste du corps en sorte qu'il se noya malheureusement. L'ouverture de son corps, faite par Mr Dionis, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, prouve évidemment que s'estoit une vapeur apoplectique, & non pas un mal caduc; comme l'a dit la Gazette de Hollande, puis qu'on y a trouvé, suivant son rapport, la quantité d'un plein verre de sang entre le crane & la substance du cerveau, que produit ordinairement l'Apoplexie de sang. On a aussi trouvé dans l'eau auprès de son corps la

tasse qu'il avoit prise pour
puiser de l'eau. Cette mort
funeste l'a fait regretter du
Roy, & des personnes les plus
qualifiées de la Cour, ainsi
que des curieux des belles
Lettres, dont il estoit fort ai-
mé. L'estime qu'on avoit
pour luy estoit generale.

Messire Pierre de Maridat,
Seigneur de Servieres. Il estoit
Conseiller au Grand Conseil,
où il avoit esté reccu le 3. May
1640. & il est mort Sous-
Doyen de cette Compagnie
Sa grande intelligence en la
Jurisprudence, en l'Histoire
& aux belles Sciences, jointe
à son exacte probité, luy
avoit acquis une estime uni-
verselle. Maridat porté *d'azur*
à la Croix d'argent.

Messire Pierre Martineau. Il avoit esté receu Conseiller au Parlement de Paris le 31. Janvier 1641. Il estoit de la Grand' Chambre, & Doyen des Requestes du Palais. Martineau porte *d'azur au demy-vol d'argent, au chef d'or, chargé d'un Croissant, & de deux Etoilles de sable.*

Monsieur Borelly, Docteur en Medecine. Il estoit de l'Academie Royale des Sciences. Il me seroit inutile de vous rien dire de plus, puis que l'honneur qu'il avoit d'estre de ce sçavant & illustre Corps fait son éloge.

Le Pere Girou, Jesuite Il avoit une érudition profonde, & a occupé long-temps avec beaucoup de succès les

214 M E R C U R E
meilleures Chaires de Pa-
ris.

Mr Lifot, premier Medecin de Monsieur. Il avoit succédé dans cette Charge à feu Mr Sprit, & l'a remplie dignement pendant dix ou douze années, après avoir esté durant plusieurs autres Medecin ordinaire du Roy. Monsieur vient de donner cette mesme Charge à Monsieur Pean du Chenay, Premier Medecin de Madame de Guise. Son merite l'avoit tiré de la province pour estre auprès de cette Princesse. Il est de la Ville du Mans, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, & d'une Famille qui a donné de Pere en Fils de tres sçavans

Medecins dans la Province depuis plus de quatre cens ans. Comme il y en a plusieurs qu'il est à Paris, il avoit eu l'honneur de voir Monsieur le Duc de Chartres & Mademoiselle dans quelques maladies , & les marques de capacité qu'il a données pour les rétablir dans leur parfaite santé , ont porté Monsieur à le choisir pour son premier Medecin.

Je remets au mois prochain à vous parler de la mort de Madame la Princesse de Baden, n'ayant pas presentement assez de temps ny de place pour un article si long.

Je me suis trompé dans ma Lettre du mois passé , lors qu'en vous parlant de la mort de Mr Baron , Conseiller en la

Quatrième des Enquestes , je vous ay dit que sa Veuve estoit Belle-sœur de Mr le Contrôleur General. Cela n'est pas vray. Elle est Sœur de Madame Guerin, dont la Fille a épousé Mr le Pelletier de Souzi, Intendant des Finances. Mr Baron n'ayant point laissé d'Enfans , a pour heritier du costé paternel , Mr de Pome-reüil , Conseiller d'Etat ordinaire , son Cousin Germain, & du costé maternel , Mrs Baüyn , aussi ses Cousins Germaines. Ils sont six Freres , sçavoir , Prospere Baüyn , Maître de la Chambre aux Deniers du Roy ; André Baüyn de Bersan , Seigneur de Zol-lais ; Paul Baüyn , Docteur de Sorbonne , Prieur de Tour-nac

nac , & l'un des plus celebres
 Predicateurs de Paris; Louis
 Bäüyn , Seigneur de Corme-
 ry ; Pierre Bäüyn , Licentié
 en Theologie , & Prieur des
 Calmets , qui a esté Deputé
 du Clergé , & Jean Bäüyn ,
 Chevalier de Malthe , & Ca-
 pitaine aux Gardes. Cette
 Famille est une des plus au-
 ciennes de la Robe , & a
 donné divers Conseillers au
 Parlement & à la Cour des
 Aides de Paris. Prosper
 Bäüyn , leurs Bisayeul , Sous-
 Doyen du Parlement , fut un
 des Commissaires de Ravail-
 lac avec Mr Courtin , comme
 l'Histoire de France le mar-
 que. Pierre Bäüyn fut receu
 Conseiller au Parlement le 18.
 Aoust 1586. Jean Bäüyn le 13.
 Decembre 1597, André Bäüyn
 Juillet 1689.

K

le 31. Janvier 1612. Ce dernier mourut en Septembre 1628. Ils portent d'azur au Chevron d'or , accompagné de trois mains dextres d'argent , deux en chef & une en pointe.

Je vous ay dit en parlant de Catalogne au commencement de cette Lettre , que si j'apprenois encore quelque chose avant que de la finir , je vous en ferois part. le vous tiens parole.

Le 19. Juin , Mr du Mesnil, Aide de Camp de Mr le Duc de Noailles donna la chasse à un party de soixante Maistres , & en rapporta quelques dépouilles. La rareté des fourrages cōmençant à faire craindre qu'ils ne vinssent à manquer , & le temps de mettre les Troupes en quartier appro-

chant, à cause des chaleurs excessives qui commençoient à causer déjà des maladies, ce qui oblige à prendre des quartiers d'Esté en ce Pays-là, Mr le Duc de Noailles décampa le 22. du Village de Sainte Loye, & vint à une lieuë de là au Village d'Alfar, situé sur une petite hauteur dans le milieu de la plaine. Ce Camp estoit si bien choisi qu'il estoit comme impossible de l'en déposter. Quand ce Duc y arriva, il résolut de ne s'y pas arrêter, parce que la secheresse avoit fait tarir tous les ruisseaux dont on ne trouva plus que le lit. Mr le Duc de Villa Hermosa. Viceroy de Catalogne estoit alors dans son Camp de Gironne avec dix mille hommes de Troupes réglées, tant de celles

qui luy estoient arrivées; que de toutes les Garnisons de la Province. Cette Armée estoit retranchée comme si elle eust eu à faire à des Troupes dix fois plus nombreuses que celles dont elle estoit composée, & elle n'osa envoyer aucun Party en campagne, tant elle se trouvoit intimidée depuis la défaite du Party qu'avoit battu Monsieur Berthelin. Si-tost que l'Armée du Roy fut décampée de Sainte-Locaye, deux Escadrons Espagnols vinrent au Village de ce nom, l'épée à la main, criant; *Où sont-ils?* Ils le traverserent, & loin d'avancer pour chercher les François, ils s'en retournerent comme s'ils avoient fait une belle action, mais en marquant cependant qu'ils n'estoient pas trop assu-

rez. Le 24. au matin , Monsieur le Duc de Noailles partit du Camp d'Alfar , & vint au Village de Cabane , à une lieue de là. Il en partit le 28. & alla camper à la Jonquiere , d'où il arriva le 29. au Boulou , sans que les Ennemis eussent osé attaquer son Arriere - garde , quoy qu'ils en fussent venus fort près. Monsieur de Noailles sçut à la Jonquiere , que six cent Miquelets avoient bloqué Saint Jean de Badesse , & qu'il y avoit neuf cens hommes en marche , & quatre cens chevaux pour les aller joindre. Il fit un détachement de seize cens hommes de pied , de trois cens cinquante Dragons , & de deux cens Chevaux , sous le commandement de Monsieur de Rivarol. Les ordres de Monsieur

de Noailles estoient qu'après qu'on auroit chassé les Ennemis, on fist sauter les murailles. Le 2. de Juillet, ce Duc apprit que ces ordres avoient esté heureusement executez. Lors que Monsieur de Rivarol arriva devant la Place, elle estoit déjà bloquée par douze cens Miquellets, ou Sommetins, & par quelques autres Troupes, & les Ennemis avoient coupé les caux de la Ville. La bonne contenance & la fermeté de celuy qui commandoit dans la Place, avoit esté cause qu'ils n'avoient pas avancé. Ils se dissipèrent à l'arrivée de Mr de Rivarol, & se retirèrent à Ripoul Mr de Rivarol fit sauter plusieurs toises de murailles de S. Jean de Badesse, quelques tours, & toutes les défenses de la Ville; il fit briser &

mettre en pieces les portes qui estoient au nombre de six, & en fit élargir les ouvertures. Il trouva aussi le moyen de faire abatre les defenses des deux Eglises sans les endommager, & il retira sa garnison sans avoir perdu un seul homme. Cette diligence estoit necessaire, parce que les Ennemis avoient préparé toutes les choses dont on a besoin pour former un siege. Le 5. de ce mois, deux mille hommes des Ennemis ou environ, parurent auprès de Campredon. La Cavalerie qui estoit dans le valon se retira, après avoir envoyé quelques volées de canon, que Mr Pitoux, Gouverneur de la Place, fit tirer sur eux, & dont il y eut un Officier, & quelques cavaliers tuez. La Cavalerie qui estoit sur les hauteurs

voisines, fit un grand feu, depuis sept heures du matin, & particulièrement sur deux cens hommes de la garnison qui estoient allez aux fascines, & qui rentrèrent à la veuë des Ennemis qui n'osèrent les attaquer, à cause du grand feu de la Place. Les Ennemis se retirèrent à S. Paul, & le lendemain à Aulat. Ils ont laissé huit Compagnies de Miquelets aux environs de Campredon. On croit que c'est pour attirer nos Troupes de ce costé-là, & essayer cependant d'entrer dans le Roussillon. Quelque besoin qu'elles ayent de quartiers de rafraîchissement, Mr de Noailles veut voir, avant que de leur en donner, quel party prendront les Ennemis. Il est campé à

portée de tous les passages , & ne sçauroit estre attaqué dans son camp , qu'il a sceu choisir à son avantage.

On apprend tous les jours de nouvelles particularitez de l'action de Mr. Bethelin-Monbrun , dont je vous parlay le mois passé , & qui rendent cette action plus éclatante. Les Ennemis avoient plus de cinq cens chevaux , & ils eurent plus de soixante hommes tuez sans un fort grand nombre de blesez. Dom Pedro Sanches , Capitaine de reputation parmy eux , & qui estoit leur mot de ralliement , & quelques Officiers de qualité y ont esté tuez , outre ceux que je vous ay déjà marquez ; & un Fils naturel du Duc d'Albe y a receu deux

grandes blessures dans l'estomach.

Le Lait estoit le vray mot de l'Enigme du dernier mois, & il a esté trouvé par Mrs Hebert , Tresorier de France à Soissons : Petit Receveur des Aides à Dreux : Ronperchede la rue Villedo : Berton de la rue Saint Lazare : Buquet de la rue des Prouvaires : P. le Texier de Monfort : Danis : Diereville : D. Arthur le jeune , Fils du Chevalier de mesme nom de la rue Monconseil : Esmerard le Fils , d'Aix en Provence : M. Marialdu Marais : de la Bigaudiere : le Chevalier de Serrey & sa bonne Amie du coin de la rue des Marmousets ; de Vaudevier , Prieur de Saint-le : J'ay bien deviné , de la rue S. Denis le Loup & sa

couroucée Moutonne ; l'Ab-
 bé Sadot , & les deux An-
 gloises politiques : le Miroir
 de Carême de la rue Passe-
 droit : l'Amant passionné de
 la cinquième maison du So-
 leil ; le Berger du Pont aux
 Biches : Mesdemoiselles Blin
 & leur Compagne M.M. Bau-
 dot rue Grenier Saint Lazare,
 Florimonde & Constance
 d'Argenteüil : de Belleraye
 de la rue Traversine : la plus
 grande Dame de la rue aux
 Fèves : la Veuve sans pareille
 de la rue de Tournon : la plus
 aimable Brune de Perche
 Gouët : la Nimphe des Mignie-
 res : le Clair du jeu du Monde
 invalide à Lyon, l'Aimable Jar-
 dinière : la trop cruelle & trop
 aimée Mariane de la rue Bau-
 bourg ; La Tante & le Neveu

du Mont S. Michel , le beau
Conseiller de l'Isle , & M.
Hongnant, le Bel Esprit de Bel-
lecourt , l'aimable brune de la
ruë Merciere , Jean Muller de
Bernhaufe.

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie pourra exercer
les Devineurs de vostre Pro-
vince.

E N I G M E.

O Vient de toutes parts pour
voir ce que je porte ,
Souvent mal à propos on me frappe ,
& bien fort ;
Je produisois du fruit avant que
d'être morte ,
J'en produis quelquefois encore après
ma mort.



Quiconque jeune ou vieux , se
présente à ma porte ,
Doit à m'escalader se résoudre d'a-
bord.

*On tremble entrant chez moy, mais
avant qu'on en sorte ?
Pour suer goutte à goutte, on fait assez d'effort.*



*J'ay passé dans un Bois la pluspart
de ma vie,
Le grand monde aujourd'huy fait
toute mon envie,
C'est de là que dépend ma réputation.*



*J'ay soin de me parer lors que
j'atends visite,
J'aime bien Compagnie, on le sçait
je l'invite,
Et je hais cependant la Conversation.*

*Je vous envoie un second
Air nouveau, qui est d'un de
nos plus sçavans Maistres. Il
donne avis d'une repetition de*

ces mots, *Taisez-vous*, dans le premier Vers des paroles notées. Comme il semble qu'elle en embarrasse la mesure, on pourra la supprimer si on le veut, & suivre le chant de mesme qu'il est marqué à la fin de l'Air.

AIR NOUVEAU.

Taisez-vous, Rossignols, vous
redoublez ma flame,
Ne vous efforcez plus d'adoucir ma
langueur;
En vain pour soulager le trouble de
mon cœur
Vos concerts les plus doux veulent
toucher mon ame.
Eh, que pourroit sur moy la douceur
de vos chants?
Je veux resfuer icy dans un profond
silence,



23
ce
pr
té
en
po
ve
m
de

7

N

E

Vo

E

le

*Taisez - vous , Rossignols , faites
vous violence.*

*Vous ne sçauriez calmer les maux
que je ressens.*

Mrs les Provosts & Echevins de la Ville de Paris ayant une Statuë du Roy seulement en Marbre , dans le fond de la Cour de l'Hostel où ils ont accoustumé de tenir leurs Assemblées , ont cru qu'une de bronze seroit plus durable , & moins sujette aux injures du temps , l'une pouvant se casser , & l'autre demeurant toujours dans son entier , C'est ce qui les a engagez à faire la dépense de cette Statuë , & des Bas-reliefs qui l'accompagnent , & ils l'ont entreprise avec plaisir , quoy que la Ville en ait fait de grandes

depuis long-temps pour son embellissement , & pour l'élargissement de ses ruës ; mais le mesme zele. qui luy a fait faire volontairement depuis peu un present considerable à Sa Majesté , à cause de la guerre que les envieux de sa gloire l'obligent à soutenir contre tous les Princes de l'Europe, n'a pû luy permettre de differer plus longtemps à luy élever ce monument public de son inviolable fidelité , & de l'admiration qu'elle a pour toutes les merveilles de son regne. Le leudy 14. de ce mois , fut le jour que l'on choisit pour la ceremonie de découvrir la Statue. Elle avoit esté placée au milieu de la face interieure du Poitique de la court de l'Hostel de Ville,

que l'on voit d'abord en entrant dans cette court. Cet endroit estoit revestu de colonnes de marbre avec leurs bases & leurs chapiteaux de bronze doré. La corniche de marbre blanc qui estoit portée par ces colonnes , avoit la Devise du Roy , ses Chiffres, & d'autres ornemens de Palmes & de Lauriers, aussi de Bronze doré. La Statue qui est tres-belle , & l'Ouvrage de Mr. Coysevox , fameux Sculpteur , represente ce Monarque en Triomphateur à la Romaine , appuyé d'une main sur un faisceau d'armes qui s'éleve du milieu d'un trophée , & paroissant donner des ordres de l'autre Elle est posée sur un Piedestal de marbre blanc , remply de

quatre Bas-reliefs de bronze en ses quatre faces. On voit dans le premier ce que fit le Roy en 1662. pour soulager le Peuple pendant la disette. La Pieté Royale y distribuë du bled & d'autres alimens à divers Pauvres pressez de la faim. dans le second la Religion foudroye l'Herésie. Deux Inscriptions , l'une Latine & l'autre Françoisse, remplissent les deux autres Bas-reliefs. Je ne mets icy que la Françoisse, parce que la Latine est toute semblable.

A LA GLOIRE

D E

LOUIS LE GRAND.

Toujours Vainqueur, toujours Pa-

cifique, Protecteur de l'Eglise
 & des Rois, les Prevost des
 Marchands & Echevins ont
 élevé ce monument éternel de
 leur fidélité, de leur respect, de
 leur zèle & de leur reconnaiss-
 ance, l'an de Grace

M. D C. L X X X I X.

Outre ces Inscriptions qui sont
 exposées aux yeux de tout le
 monde, il y en a deux autres
 gravées sur des lames de cui-
 vre avec des Medailles. On les
 a mises sur le Piedestal de la
 Statuë : comme on fait quand
 on pose les premières pierres
 des Edifices publics. Ces Ins-
 criptions qui sont purement
 historiques, contiennent la
 même chose en Latin & en
 François. Ainsi je ne rapporte
 que la Françoisé, dont voicy
 les termes.

La Ville de Paris a fait dresser ce monument éternel de son respect, de sa fidélité & de sa reconnaissance dans cet Hostel public de ses Assemblées, pour conserver la mémoire de l'honneur que luy fit LOUIS LE GRAND, le 30. de Janvier de l'année 1687. y disnant avec toute la Maison Royale, servy par les Prevost des Marchands, Echevins, Conseillers, & Quarteniers, après avoir rendu à Dieu dans l'Eglise Metropolitaine de Nostre-Dame, de solempnelles actions de graces pour le recouvrement de sa santé, que tous nos Citoyens avoient demandé au Ciel par de tres-instantes prieres.

Comme il estoit question d'une Feste pour le jour que la Statuë devoit estre découverte, Mrs de Ville sçachant que le Pere Menestrier, Iesuite a une parfaite connoissance

des choses de cette nature, le prièrent d'ordonner de tout ce qui pouvoit la rendre pompeuse. Ainsi il fit dresser devant l'Hostel de Ville un Temple octogone à quatre faces, & quatre retours, pour représenter le Temple de l'Honneur.

Les quatre grandes Faces de ce Temple, ornées de Camayeux entre les Colonnes, & de Bas reliefs avec des Inscriptions, exposoient aux yeux des Spectateurs, ce qu'a fait le Roy pout la Religion, pour l'Estat, pour sa dignité Royale, & en faveur de la Ville de Paris. On avoit placé sur les quatre retours les Figures de la Pieté, de la Fidelité, de la Reconnoissance & du Respect, avec des Bas-reliefs, des Devises & des

Inscriptions qui faisoient connoître ce qu'ont fait les Magistrats pour marquer les sentimens respectueux de leur zele pour la gloire de Sa Majesté. Ce Temple de soixante & douze pieds de hauteur sur trente-six de largeur , estoit d'un Ordre Composite , & les seize Colonnes qui portoient tout l'entablement de la corniche & le corps Attique , estoient feintes d'un marbre meslé de quatre couleurs. Des Palmes & des Lauriers , naisans d'une touffe de feuilles d'Acanthe & de Glayeuls , ou fleurs de Lys , sur lesquels un Coq étendoit ses aîles , composoient les Chapiteaux qu'on avoit faits de bronze doré. La face du Temple tournée du costé du Soleil - levant ,

representoit ce que le Roy a fait pour la Religion Catholique ; celle qui estoit tournée au Nord , ce qu'il a fait pour l'Estat ; celle qui regardoit le Midy , ce qu'il a fait pour soustenir sa Dignité Royale , & celle qui estoit opposée à l'Hostel de Ville , ce qu'il a fait pour Paris. L'Inscription generale qui regnoit sur toute la Frise dans les quatre faces & retours , & qui estoit latine , faisoit entendre que *la Ville de Paris dévouée à Dieu & au service du Roy qui est l'image de la Majesté divine , par un sentiment de piété , d'obeïssance & de fidélité , & pour répondre aux desirs & aux vœux de tous ses Habitans , avoit consacré à Loüis le Grand comme au Pere de la Patrie , ce témoignage*

public de son respect & de sa reconnaissance. Au dedans du Temple estoient les Statuës de la Sagesse, de la Valeur, de la Justice & de la Magnificence qui avoient leurs attributs comme les Figures du dehors. La Sagesse tenoit un Sceptre surmonté d'un œil. La Justice tenoit d'une main le Code nouveau, & s'appuyoit de l'autre sur un Faisceau d'armes. La Valeur estoit armée, & la Magnificence répandoit des trésors & faisoit voir les Plans de Versailles, du Louvre, & des autres Maisons Royales. Chacune avoit sa Devise, & huit Trophées entre les Pilastres marquoient les Victoires remportées sur autant de Nations; sur les Turcs en la journée de S. Godard; sur les Algeriens; sur

sur les Iroquois dans le Canada ; sur les Espagnols ; sur les Allemands , sur les Hollandois , sur les Flamans , & sur les Francs-Comtois. On avoit mis sur des scabelons huit grandes cassolettes pour accompagner ces Trophées. C'estoient autant de Parfums du Temple de l'Honneur , & ces parfums estoient ceux du Conseil , de la Justice , de la Victoire , des Graces , de la Santé , de Mars le Foudroyant , & de la Paix. Sur ce Corps Attique, de petits Genies attachoient des Trophées à des arbres , sçavoir , des Trophées de reconnoissance à un Chêne & à un Peuplier des Trophées de valeur & de grandeur Royale à un Laurier & à un Grenadier ; des Trophées de pieté & de Reli-

juillet 1689.

L

gion à un Palmier & à un Pêcher, & des Trophées de paix & de protection des Arts à un Olivier & à un Platane. On voyoit la Renommée au plus haut du Temple sur le globe de la Terre, tenant d'une main sa Trompette qu'elle enflloit de toutes ses forces, & de l'autre un signe Militaire à l'antique dont le sommet estoit l'image du Soleil, & au dessous le Buste du Roy dans une guirlande de lauriers avec une Echarpe volante, sur laquelle on lisoit *Totus quem suspicit Orbis*. Au dessus de la Porte de l'Hostel de Ville estoit un Tableau où la Ville de Paris sous la figure d'une Femme couronnée de Tours, & vestuë d'un long manteau brodé de petits Vaisseaux & de Fleurs de Lys qui

sont les Armoiries , presentoit au Roy les Arts , la Peinture , la Sculpture , la Graveure , & supplioit Sa Maïesté par des vers Latins qu'on lisoit au dessous de ce Tableau , de leur permettre de travailler à ses Images en un temps où la France est remplie d'habiles Maîtres. Mr le Duc de Gesvres Gouverneur de Paris , & Mrs les Prevost des Marchands & Echevins , assisterent à la ceremonie qui se fit pour cte Statuë. Il y eut un magnifique repas dans l'Hotel de Ville. Sur les dix heures du soir après que le canon eut tiré , on fit joüer le feu d'artifice qui fut trouvé admirable , & l'on alluma des feux dans toutes les ruës. Voicy un Madrigal de Mr Diereville sur cette Feste.

A M. D E F O U R C Y,
Prevost des Marchands.

*V*ous, qui pour honorer de LOUIS
la memoire,

E'avez placé dans ce Palais,
Dressez des Monumens eternels à
sa gloire,

Et marquez-y tous ses haues faits.
Que la Posterité ne pourra jamais
croire.

Que les Peintres & les Sculpteurs
parviennent à l'envy jusqu'où l'Art
peut atteindre;

On ne sçaurroit si bien le peindre
Qu'il est bien gravé dans nos
cœurs.

Vous avez oüy parler plu-
sieurs fois de la Redoute du
Fort Loüs du Rhin, devant
laquelle les Ennemis sont il

y a plus de deux mois, avec un Corps d'Armée considerable , sans avoir pû encore remporter aucun avantage. Si leurs efforts ont esté inutiles contre une Redoute , il y a grande apparence qu'ils auroient mal réussi à l'attaque du Fort , & que la prise d'une Ville ne leur seroit pas une chole aisée. Je vous envoie la Lettre d'un Officier , qui contient un Journal de ce qui s'est passé à cette Redoute.

LORS que la Redoute que nous avons élevée à portée de Mousquet de nostre Ouvrage à corne d'Allemagne sur la Riviere de Stolofen fut en estat de deffense , on voulut jeter un Pont sur cette Riviere qui passe au pied , afin de

pouvoir aller sur les Terres de Baden faire contribuer le Pays Ennemy, à quoy s'opposèrent les Allemans qui estoient des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie de Baviere. Ils defilerent donc à couvert d'un petit Bois qui forme une espèce de rideau à portée de Mousquet de nostre Redoute, & qui cache une plaine où ces Troupes sont campées. Ils vinrent faire un retranchement à demy portée de pistolet de la Redoute. On voulut réverser leurs desseins qui estoient de nous empêcher le passage de la Riviere, & pour cela on conduisit deux petites pieces de Canon de huit livres de Balles chacune, sur la Redoute. Le Commissaire d'Artillerie fit tirer la premiere Piece qui fit fort bien sur le retranchement des Ennemis, mais ayant fait mettre le feu à la seconde elle creva, & tua sur la place le Ca-

ponnier Boutefeu. M. de Bregy, nôtre Gouverneur, eut la Cuisse fracassée. Le sieur du Roch, Major du Regiment de Ponthieu, eut un coup sur les reins. Le sieur Boucherat, Entrepreneur de la Charpente, en eut un semblable, & un Soldat eut le bras rompu dont il est mort. La blesseure du sieur Boucherat n'a rien esté, celle du Major dure encore, mais elle n'est pas considerable. Les Ennemis firent grand feu de Mousquets & de Carabines qui n'abatirent que des feuilles. Le jour suivant, 12. Juin, on roula à la Redoute deux Pieces de Canon de grand matin du calibre des precedentes, & on reporta celle qui avoit crevé. On tira quelques volées de Canon sur les Ennemis qui continuerent leur retranchement pendant que nous mismes nôtre Redoute en un parfait état de défense. Elle est seulement de terre

de Gazon de neuf toises par en haut, & de douze par le pied, Elle a un Parapet à l'épreuve du Canon de pareille terre fraisée & palissadée, au pied de laquelle il y a un fossé plein d'eau, & par delà un retranchement de Gazon, aussi à l'épreuve du Canon, au dehors duquel passe la Riviere de Stolofen qui forme un avant fossé qui n'est jamais guéable. Le matin de ce mesme jour, les Chirurgiens assemblez convinrent de couper la cuisse à M. le Gouverneur. ce qui fut executé sur les neuf heures. Le 13. on remena une Piece de Canon qu'on reconnut estre éventée, & l'on en remit une autre avec laquelle on continua de faire feu sur les retranchemens des Ennemis. On fit voguer sur la Riviere un grand Bateau couvert, construit de gros Madriers à l'épreuve du Mousquet, avec lequel on jeta 40.

Dragons pour aller escarmoucher les Travailleurs qui firent sur nos Dragons de vigoureuses décharges, & en blessèrent deux qui en sont morts. Le 14. les Allemands après avoir travaillé toute la nuit à mettre leur retranchement en défense, & avoir mis en estat une batterie de deux pieces de Canon de quatre livres de balle chacune, & fait leurs embrasures, nous saluèrent de plusieurs volées qui ne firent aucun effet, leurs boulets passant au travers des arbres pour aller plonger dans le Rhin. Les autres firent simplement leurs trous dans les terres de la Redoute. Le 15. ne se passa qu'à tirer quelques coups de part & d'autre. Le 16. on ne fit aucun feu de Canon. La maladie de M. le Gouverneur estant augmentée, il fit son Testament, & régla ses affaires temporelles & spirituelles. Le 17. on

tira plusieurs coups de Canon de part & d'autre; mais il n'y eut rien de considerable que la mort de M. de Bregy, Gouverneur du Fort Louis du Rhin, arrivée sur les huit heures du matin. Le 18. ses obseques furent faites. Le 19. on tira de part & d'autre plusieurs coups de Canon. Les Ennemis firent grand feu, & la Sentinelle ayant crié, bas, un de ceux qui desservoit le Canon ne s'estant pas retiré de l'embouchure, receut un coup de l'éclat d'un levier que le boulet brisa, qui luy fracassa l'épaule dont il est mort. Ce mesme jour, on commença sur les dix heures du soir à monter une garde de trois cens hommes à la Redoute, à la teste desquels fut le sieur du Fort, commandant le second bataillon du Regiment de Feuquieres. Le 20. un Serrurier ayant esté travailler au Canon, reçut par l'explosion un

coup de Mousquet dans le milieu de l'estomach, dont il n'est pas encore mort. M. de Frebois, Lieutenant Colonel du Regiment de Ponthieu, alla relever sur les trois heures la garde de la Redoute de 300. hommes. Le 21. nous tirames de grand matin quinze coups de Canon par trois décharges, & mismes en batterie six pieces de huit livres de balle chacune dans le retranchement de la Redoute. Les Ennemis ne firent pas grand feu. Cependant un Allemand qui estoit monté sur un arbre, tua un Soldat d'un coup de Mousquet qui luy emporta la cervelle, & les autres s'estant approchez de luy, on tira encore un coup qui en blessa un autre au talon. Le Sieur du Breüil, Commissaire d'artillerie, pointa aussi-tost une piece de Canon contre l'arbre où étoit monté cet homme, & l'on re-

marqua que le boulet emporta l'arbre & l'Allemand.

Le 22. on tira plusieurs volées de Canon sur le retranchement des Ennemis, qui ne firent aucun feu. Sur les huit heures du matin on leur jetta sept ou huit Bombes dont la premiere alla extremement loin, du costé de Sclingue; mais la seconde estant tombée sur le retranchement, les travailleurs & ceux qui les soutenoient en furent épouvantez, de sorte qu'une maniere d'Officier s'étant jeté à découvert au travers de la Prée fut tiré par les nostres & jeté par terre; quelque temps après il se retira à quatre pieds; on le juge blessé. Ils n'ont atteint aucun de nos Gens, bien qu'il y ait un Dragon détaché deux ou trois fois le jour, & à present plus souvent, pour découvrir ce qu'ils font, & s'ils ne tiennent point le passage, sur lequel ils

font des decharges de plus de vingt coups de Mousquet. M. de Monglas qui commande en Alsace en l'absence de M. le Duc Mazarin, estant au Fort-Louis, où il reside depuis la maladie de M. de Bregy, receut nouvelle que les Allemans estoient renforcez de six mille Hommes, & qu'on leur avoit amené six Picces de Canon de 24. livres de balle chacune, avec plusieurs Batteaux de cuir, en sorte que craignant qu'ils ne voulussent donner assaut, on renforça la garde de deux cens hommes, & l'on fit porter à la Redoute quantité de Pertuisanes & de Faux pour les repousser. M. de Frebois estoit de garde, & avoit relevé M. de Garanné, Lieutenant Colonel du Regiment de Bearn. M. de Baniere & le Chevalier de Savoye, Frere de M. le Comte de Soissons vinrent coucher à Stolofen. Leur aproche a fait faire

divers jugemens. Les uns croient qu'ils veulent emporter la Redoute pour pouvoir ensuite renverser nôtre Ouvrage à Corne, & brûler nôtre Pont du costé d'Allemagne, & les autres pensent qu'ils se veulent servir des Batteaux de cuir qu'ils ont pour passer dans l'Isle qu'on a bastie à la porte du Fort, & où il y a une forte Redoute, afin de s'y retrancher, & nous ôter la liberté de sortir & entrer dans le Fort. C'est ce qui a donné lieu de renforcer la garde de 50. Hommes avec un Capitaine & un Lieutenant. On a mesme obligé le Bourgeois à faire garde sur les bords de peur de surprise. La terreur s'est néanmoins repandue dans tous les lieux circonvoisins. & comme ceux de l'Isle se sont retirez au Camp, y croyant estre en plus grande seureté, ceux du Camp sont accourus dans l'Isle, pensant y estre plus seurement.

Le 23. on salua de grand matin les Allemands de plusieurs coups de Canon, & de Bombes. Sur les onze heures & demie, on recommença à faire grand feu, & à tirer quelques Bombes, & douze ou quinze coups de Canon. Sur les cinq heures du soir, les Ennemis firent aussi fort grand feu, & l'on y répondit à grands Coups de Canon & de Bombes qui firent sauter une grande partie de leurs Gabions. Sur les trois heures après midy, on vit arriver dans la plaine un grand nombre de Cavaliers. Les Ennemis sont demeurés assez tranquilles depuis ce temps-là. L'envie d'attaquer la Redoute les reprend de temps en temps, mais n'y faisant que de vains efforts ils se retirent.

Enfin la moitié de la Campagne est passée, sans que

vingt - cinq ou trente Puissances Souveraines qui menaçoient la France , ayent fait autre chose que de prendre Keiserswert , qu'on n'avoit pas resolu de garder , parce que la Place estoit coupée. Il ne s'y trouvoit que cent François , qui auroient fait une plus longue résistance s'ils n'eussent point esté trahis par les Allemands ; de sorte qu'ils ont eu à se défendre de ces Allemands qui estoient dans la Place , & des Armées de Brandebourg , de Munster & de Hollande , montant à vingt-huit mille hommes , sçavoir dix-huit mille hommes de pieds , & dix mille chevaux qui formoient le Siege. Il n'y a pas grande gloire à tant de

Troupes d'avoir vaincu cent hommes , qui loin d'estre secoudez , ont esté trahis par ceux qui sembloient tenir le mesme party. Il estoit necessaire que les Ennemis fissent cette Conqueste , parce qu'après tant de menaces , on n'avoit point encore ouï parler d'eux. La prise de cette Place leur a donné lieu d'envoyer des Courriers par toute l'Europe pour annoncer leur Victoire , & elle a esté d'un grand secours aux Ecrivains , dont toute la Hollande fourmille , pour remplir leurs cahiers de cette Conqueste. Mr de Boufflers prit environ dans le mesme temps le Château de Modave , & quoy qu'il y eust trois cens hommes de Garnison , il s'en ren-

dit maistre en moins de trois heures. Il ne faut pas s'étonner si nous n'en avons point fait de bruit. Les François accouûmez à de plus grandes choses , ne font pas seulement reflexion sur des avantages de cette nature. Cependant si on examine que cent François tiennent quatre jours dans Keyfersvert contre trois Armées , & contre des Traistres qui les environnent , & que trois cens Allemands ne tiennent que trois heures contre un simple party de France , on connoistra que toute la gloire est du costé de ceux qui dédaignent de se vanter. L'action de Mr le Baron d'Asfeldt, Gouverneur de Bonn , n'est pas moins remarquable

puis qu'avec un party de sa Garnison , il alla attaquer quinze cens Chevaux , leur fit repasser deux Rivières, les poursuivit dans leur Camp où il les attaqua de nouveau, les obligea de prendre la fuite mit le feu à leur Camp , revint avec un grand nombre de Prisonniers , & avec l'argent des contributions que les Villages des environs refusoient de payer. Voilà deux actions qui pourroient faire taire ceux qui portent si haut la prise de Keyfersvert; mais comme ils n'auroient rien eu à dire depuis cinq mois qu'ils auroient pû ouvrir la Campagne , il faut les laisser parler. On dira que la France n'a rien fait , mais je trouve que depuis le mois

d'Avril , chaque jour a esté pour elle un jour de triomphe , puis qu'on s'estoit proposé de l'envahir , & que tous ses Ennemis sont encore sur leurs Terres.

Mr de Brandebourg enflé de la prise de Keyfersvert , menace Bonn , mais la Riviere se trouve encore entre-deux. Il a fait jeter quelques Bombes dans cette Place , & elles n'y ont causé nul dommage , mais celles de Bonn qui sont tombées dans son Parc de l'Artillerie , y en ont fait beaucoup , & ont fracassé sept cens Bombes.

Quant à la grande Armée de l'Empire qui a moins fait que Mr de Brandebourg , mais qui pretend faire davantage , elle s'est promenée longtemps

sous les ordres du Prince Charles de Lorraine , pour voir si en cherchant à inquieter plusieurs Places à la fois , on n'en dégarniroit point quelqu'une pour jeter du secours dans celles que ce Prince sembloit menacer , mais comme il n'est pas aisé de surprendre les François , on peut dire qu'il a fait des pas fort inutiles. Enfin la Ville de Franc-fort craignant de passer un méchant hyver , si les François demeuroient Maistres de Mayence , a demandé instamment qu'on l'assiégeast & comme elle s'est offerte de fournir la plus grande partie des frais nécessaires pour le Siege , sa proposition a esté goustée dans le Conseil de l'Empereur , & on y a eu seulement égard à la possibilité de prendre la Place.

Le Prince Charles à qui on ne peut disputer la qualité d'habile General, jugeant le succès de ce Siege fort incertain, a voulu pour l'entreprendre avoir un ordre par écrit de l'Empereur, & suivant cet ordre il a commencé à s'y preparer, & à faire faire beaucoup de Ponts. Il a fait assieger quelques Chasteaux qui doivent se rendre toujours aux Maistres de la Campagne. Cependant leur resistance n'a pas laissé de se faire admirer. Apparemment toute l'Europe va estre attentive au siege de Mayence, dont on attend de grandes choses de part & d'autre. D'un costé on voit tout l'Empire qui fournit des hommes, de l'argent & des munitions de guerre & de bouche pour ce Siege, un sage Ge-

neral qui ne fera rien que selon les regles de la guerre, & un jeune Prince qui n'écoute que l'ardeur de son courage, & qui dès qu'une place est attaquée, voudroit y donner assaut. De l'autre costé, la Place n'est pas parfaitement bonne. Les fortifications en sont nouvelles; & elle est commandée par quelques endroits, mais elle est remplie de François, & comme ils sont résolus de se défendre avec toute la valeur qu'on attend d'eux, cette égalité du courage la force, balance tout, & attirera de tout le monde une attention particuliere. Les François ont la gloire d'avoir remporté les premiers avantages, puisque n'estant qu'à peine investis, ils ont fait des sorties qui leur ont extrêmement

réussi. Ils ont tué plus de cinquante des Ennemis, & amené beaucoup de prisonniers dans la Ville. Le Prince Charles attend six mille pionniers pour travailler aux lignes de circonvallation, & de contrevallation, parce qu'il juge bien qu'il ne sera pas en repos dans son camp, & qu'avec de forts ramparts il ne pourra encore estre seur qu'on ne le forcera point. Il a envoyé dire à tous les Villages des environs d'apporter des munitions dans son camp, & M. le Maréchal de Duras leur a fait défendre d'en rien faire. Vray-semblablement s'ils n'ont rien de plus certain que ces provisions, ils feront quelquefois mauvaise chere. La pluspart des pionniers refusent aussi de venir, craignant que les François

çois ne fassent plus de mal à leurs Villages que leurs Ennemis n'en pourront faire à Mayence.

Un Party de Mont Royal a battu quelques Troupes des Ennemis, qui passoient aux environs de la Place, parmy lesquelles on dit qu'il y avoit beaucoup de Hongrois. On a fait cinquante Prisonniers, qui ont esté amenez à Mont-Royal.

Les Ennemis ne nous ont pas plus fait de mal en Flandre qu'en Allemagne, & jusqu'icy tout l'esté s'est passé en Promenades. Comme nous avons esté les premiers en Campagne nous avons vecu à leurs dépens, & nous avons tiré beaucoup de contributions. Leur Armée grossit depuis quelques temps. Elle est formée d'Espagnols. d'Anglois, & de Hollan-

Jullet 1689.

M

dois , & encouragée par des soulevemens imaginaires qui les mettront en état d'agir , & par des descentes que les Flotes d'Angleterre & de Hollande doivent faire sur nos Costes. Si c'est là ce qu'ils attendent, ils n'employeront guere de poudre cette Campagne. Il falloit s'y prendre plustost : le temps est passé , & le temps perdu ne se recouvre jamais. Toutes les fois qu'on a detaché de gros Partis , les Ennemis ne s'y sont point opposez, quoy qu'on ait esté jusqu'aux Faux-Bourgs de Bruxelles ; & lors qu'ils ont paru, ça esté souvent pour estre Spectateurs , de sorte qu'on croyoit qu'ils fussent sans mouvement. Je ne vous parle point de tous ces Partis , il y auroit trop à dire. Les Troupes Angloises qui sont parmy les En-

nemis estant du nombre de celles dont le Prince d'Orange se desioit, ne sont pas resoluës de leur rendre de grands services. Il en a déserté plus d'un tiers, dōt plusieurs sont icy, & les autres ont pris le chemin de Brest pour passer en Irlande. Ils assurent que si on donnoit Bataille, le reste des Anglois passeroit du costé de France. Les François commencent à avancer vers les Ennemis, & peut estre se fera-t-il passé quelque grande action, avant que vous receviez ma Lettre. Je viens de voir des nouvelles qui portent que M. de Brandebourg commence à se broüiller avec les Ennemis, & qu'il parle de se retirer.

Les véritables nouvelles d'Angleterre sont bien difficiles à sçavoir. Les exactions sur les

Peuples ont aliéné les esprits, & le Prince d'Orange n'a presque plus pour luy que ceux qui ont trahy le Roy. Ce n'est pas que cette verité paroisse. On se déguise, & on craint trop les coups fourés dont il est malaisé de se parer avec luy. Ainsi ceux qui cherchent à se déclarer, ne le feront qu'en bonne compagnie. Il est constant que Londondery n'a point esté secouru par mer, & qu'il ne le peut estre à cause de l'estacade qu'on a faite. C'est un grand ouvrage, & qui donne beaucoup de gloire à ceux qui l'ont entrepris. On parle d'un débarquement pour secourir cette Place par terre, & l'on dit qu'il doit estre commandé par le Comte de Solms. La chose est assez difficile. Il y aura des montagnes à passer, & on aura

beaucoup de peine à y vivre.

Je ne m'étens point sur cet ar-

ticle, vous ayant promis de

vous envoyer au 15. Aoust

une Lettre qui ne contiendra

que les Affaires d'Irlande &

d'Ecosse. Je suis vostre

F I N.



T A B L E.

P relude.	1
Sonnet.	3
Eloge du Roy, fait par le Prieur des Carmes de la Rochelle.	5
Sonnet.	14
Lettre d'un Député des Communes d'Angleterre à un de ses Amis.	16
Galanterie sur les Cerfs de M. le Marquis de Nonan.	33
Suite du Procès verbal qui fait con-	

TABLE.

noître qu'il y a plus de quinze
ans que la Maison d'Autriche
veut disposer de l'Elcctorat de
Cologne & de l'Evesché de
Liege. 41

Ouvrage en Vers qui a remporté le
Prix de l'Academie d'Angers. 71

Relation de tout ce qui s'est passé en
Catalogne depuis l'ouverture de
la Campgne. 82

Continuation du Cabinet des
Grands. 117

Idile. 120

Rondeau. 129

Lotterie de Monsieur. 130

Le Gentilhomme de l'Arriere-
ban. 137

Harangue. 148

Histoire de l'Ancien Testament. 155

Reflexions solitaires sur la vie, &
sur les erreurs des hommes. 157

Histoire de l'Etablissement de la
Republique de Hollande. 159

T A B L E.

<i>Lettre interceptée d'un Confident du Prince d'Orange à un de ses Amis à la Haye.</i>	164
<i>Election d'un Superieur General des Peres de la Doctrine Chrestien- ne.</i>	177
<i>Histoire.</i>	178
<i>Moris.</i>	212
<i>Suite de ce qui s'est passé en Cata- logne pendant cette Campa- gne.</i>	218
<i>Enigme.</i>	228
<i>Ce qui s'est passé à l'occasion de la Statue du Roy, placée dans l'Ho- stel de Ville de Paris.</i>	231
<i>Lettre d'un Officiers touchant les attaques faites à la Redoute du Fort Louis du Rhin.</i>	245
<i>Estat des affaires de la guerre en Allemagne & en Flandre.</i>	255
<i>Estat des affaires d'Angleterre.</i>	266

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Iris*,
si c'est vous offenser, doit re-
garder la page 81.

La Figure du Char doit re-
garder la page 144.

L'Air qui commence par,
Taisez-vous, *Rossignols*, doit re-
garder la page 230.

